

ON S'EST ENFERMÉ DANS UN TUNNEL POUR ÊTRE ACCOURCÉ. A QUELLE DATE ? ON SAIT QUE S'ENFLEBENT EST IMMOBILISÉ POUR UN MOIS AU MOINS.

BUT



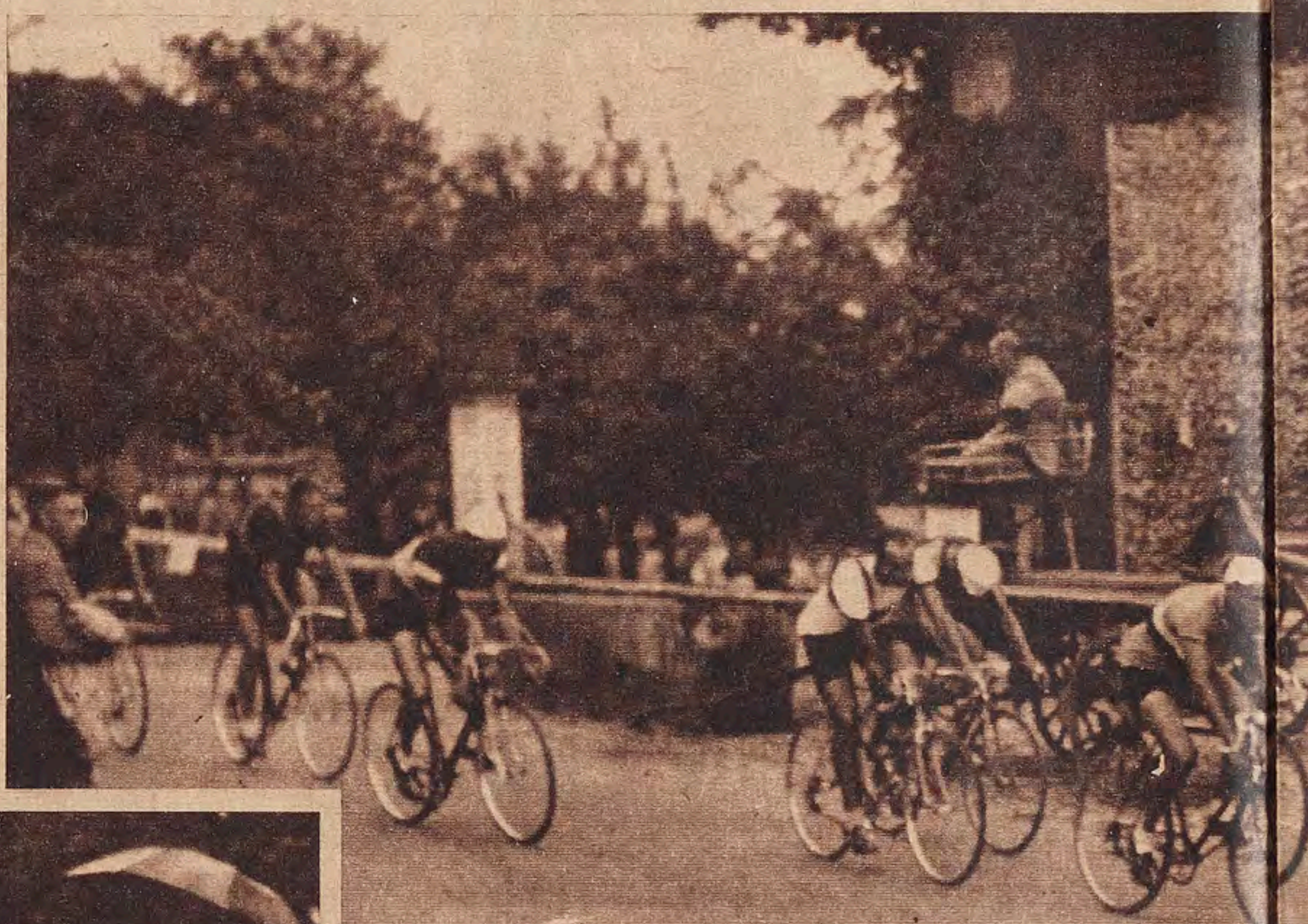
N° 28
3 SEPT. 1946
10 fr.

CHAMPION DU MONDE A 23 ANS ! AUBRY A ENLEVÉ LE TITRE LE PLUS ENVIE, CELUI DE CHAMPION DU MONDE AMATEURS SUR ROUTE. DÉPORTÉ EN ALLEMAGNE, IL S'EST REMIS COURAGEUSEMENT AU TRAVAIL SOUS LA DIRECTION DE PAUL RUINART. SÉLECTIONNÉ POUR LE GRAND JOUR, IL A FAILLI S'EFFONDRE À QUELQUES KILOMÈTRES DU BUT. MAIS IL A TROUVÉ EN LUI L'ÉNERGIE NÉCESSAIRE POUR TRIOMPHER AU SPRINT.

LES CHAMPIONS DU MONDE 1946

Vitesse (amateurs)	PLATTNER (Suisse)
Vitesse (pros)	Vacant
Poursuite (amateurs)	RIOLAND (France)
Poursuite (pros)	PEETERS (Hollande)
Demi-fond.	FROSIO (Italie)
Route (amateurs)	AUBRY (France)
Route (pros)	KNECHT (Suisse)

SCHULTE ET KINT ANIMÈRE



AU SOMMET DE LA COTE, IL Y A UNE BONNE FERME SUISSE AVEC SON GRAND PORTAIL. BARTALI

M. JOINARD A

(De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC)

ZURICH, 1^{er} septembre.

SI 100.000 spectateurs restèrent pendant sept heures durant sous une pluie battante, ceci prouve plusieurs choses : tout d'abord que l'industrie de l'imperméable et du parapluie est très florissante à Zurich, enfin que chacun de ces arrosés espérait fermement applaudir la victoire d'un de ses compatriotes. Cette foule fut récompensée de son stoïcisme sous l'averse incessante par la victoire de son compatriote Hans Knecht, modeste Zurichois de 32 ans, issu d'une famille de onze enfants, victoire qu'elle acclama longuement, follement même, en agitant des milliers et des milliers de mouchoirs.

Cette course de kermesse, qui fut rendue très pénible par la pluie qui tomba sans arrêt pendant plus de sept heures, mit à mon sens en évidence, le vainqueur placé à part, deux hommes qui accomplirent les meilleurs exploits de la journée : Marcel Kint et Geerit Schulte.

Le premier, faisant preuve d'une belle décision, s'évada seul du peloton pour rejoindre le groupe des huit échappés du début, et cela en roulant seul pendant 25 kilomètres, dans un style qui nous rappelle le Kint



Guy Lapébie, sous la pluie qui redouble, fonce vers les hommes de tête, mais, à fatalité, il emmène dans sa roue

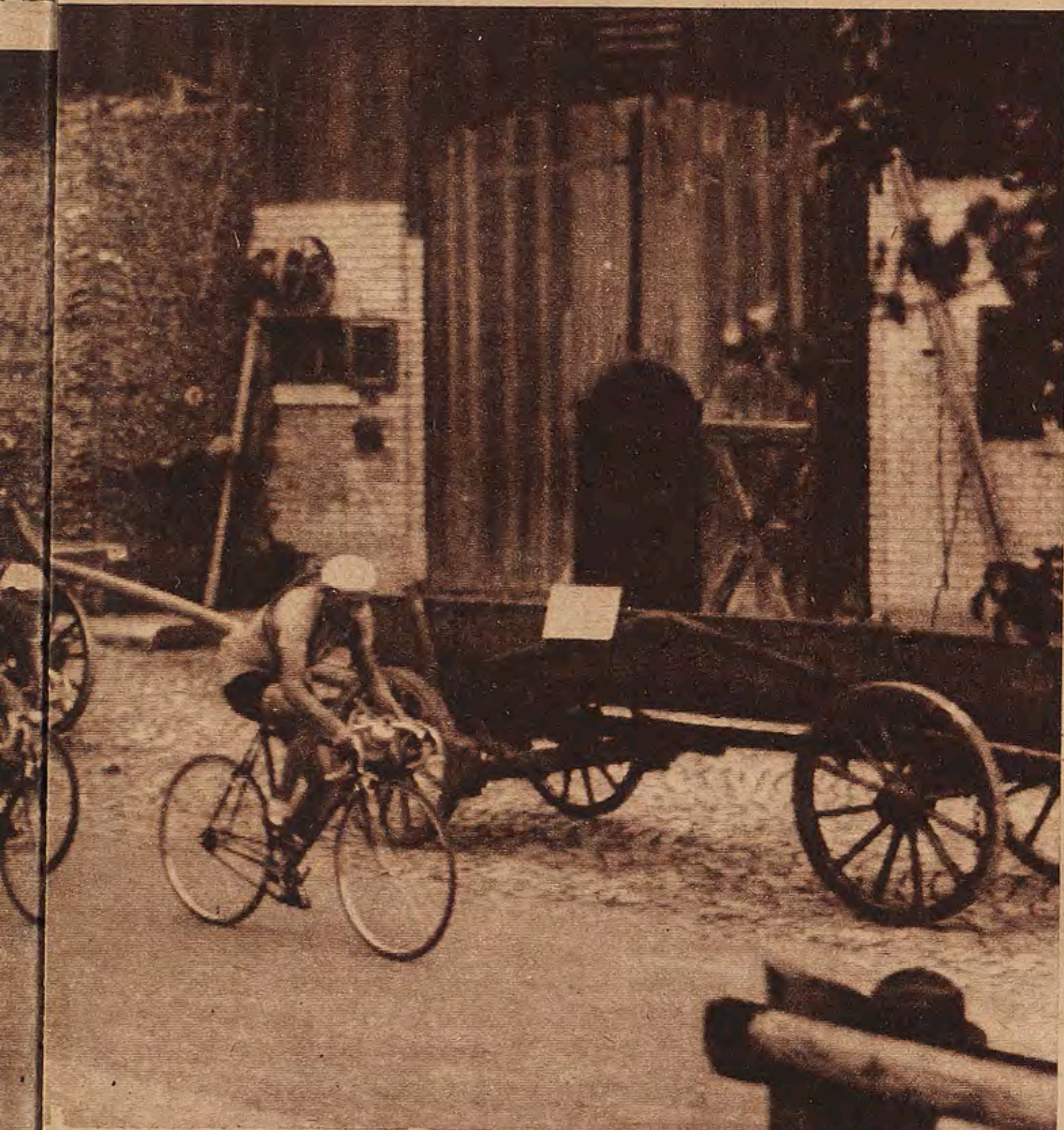


Au début de la course, Teisseire est ravitaillé par Vietto. Le champion azuréen aurait pu être vainqueur mais on doit convenir qu'il a beaucoup déçu depuis quelques mois et, une fois de plus, il n'a pas comblé les vœux de ses supporters.



La pluie ne cesse de tomber. C'est le championnat du monde de la boue. L'Italien Ricci mène devant Caput, dont on remarque le maillot de champion de France. Schulte, grand animateur de la course, est en troisième position.

ENT LE CHAMPIONNAT GAGNÉ MODESTEMENT PAR KNECHT



A DÉJÀ COMPRIS. MAIS PIOT, MASSON ET TEISSEIRE, A QUI FERA-T-ON SÉRIEUSEMENT CROIRE QU'ILS NE POUVAIENT FAIRE MIEUX ?



REGRETTÉ L'ABSENCE DE THIÉTARD

de 1938. Enfin, lorsque deux tours avant la fin, il s'échappa pour tenter de gagner détaché, là aussi c'était le grand Kint, le meilleur homme du lot.

Quant au « fou pédalant », il rejoignit, lui aussi, le peloton de tête après quatre tours, puis, ayant crevé et absorbé par le second peloton, il montra une décision égale à celle qu'avait déployée Kint : il faussa compagnie cinq tours avant la fin au second peloton, pour rejoindre le groupe de tête.

Evidemment, ces deux hommes qui s'étaient follement dépensés « accusèrent le coup » sur la fin, mais ils furent les deux meilleurs de la course, car si Knecht triompha sur la fin, en lâchant les deux Belges dans la côte de l'arrivée, il faut bien reconnaître qu'il s'était moins dépensé que ses principaux rivaux. Puis, n'est-il pas l'homme de la fin, surtout l'homme des longues distances ?

La course des Français fut courageuse, mais nettement au-dessous des espérances que nous placions en ces derniers. Caput et Lapébie, qui s'étaient bien comportés jusqu'au 25^e kilomètre, perdirent pied à la fin sur l'attaque de Kint. Puis la course n'était-elle pas trop dure pour eux ? Caput peut invoquer une excuse : il creva et tomba à l'avant-dernier tour. Quant à Piot, il n'était pas très bien hier, il fut lâché en côte. Quant à Teisseire, il manqua de décision, il se laissa endormir

par le peloton et ne sut pas partir au moment voulu comme l'avait fait Kint, ou plus tard Knecht, Léoni et Lapébie. Dès lors, Bartali, Schotte et Teisseire, se marquant étroitement à chaque démarrage de l'un d'eux, aucune possibilité de retour n'apparaissait dans leur jeu. Teisseire, placé dans le peloton de tête, avait, à mon sens, son mot à dire sur la fin.

Un regret, cependant, et ce regret, M. Joinard, président de l'U.V.F., le formulait lui-même devant moi :

— Pourquoi n'a-t-on pas sélectionné Thiétard !

Oui, pourquoi n'a-t-on pas sélectionné Thiétard qui eût été, dimanche, l'homme de cette course très dure ?

Mais deux autres questions en terminant : Kint a-t-il oui ou non été tiré par le maillot au bas de la côte, comme l'affirment de nombreux suiveurs, et pourquoi Van Steenberghe a-t-il amené Knecht sur Kint à l'avant-dernier tour ?

Quoi qu'il en soit, Knecht, ce coureur de second plan, qui reste toujours dans son pays, fut le meilleur dans les trois derniers kilomètres et sur un terrain qui lui est franchement familier, et aussi, il faut le dire, sous cette pluie qu'il adore, paraît-il, en vélo comme à la ville. A Zurich, évidemment. N'a-t-il pas gagné son premier championnat de Suisse sous la neige, et ses principales victoires sur terrain accidenté, sous la pluie et sur longues distances ?

Deux tours avant la fin, les grands espoirs de la Belgique qui dominèrent si longtemps jouent leur dernière chance. Kint emmène Van Steenberghe qui a l'étoffe d'un vrai champion du monde. Mais il est déjà trop tard.



L'homme aux manchettes à la croix de Genève, Knecht, qui battra ceux qui devaient le vaincre.



Hans Knecht (Suisse) gagne le championnat du monde. Le crépuscule n'arrête pas l'enthousiasme de ses compatriotes qui ont tous revêtu des imperméables, car l'automne s'est abattu brutalement sur cette compétition mondiale.

LA BELLE AVENTURE DE FROSIO ET DE PAPYRUS

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

ZURICH.— Les plus surpris de l'aventure de jeudi soir à l'Oerlikon furent certainement Frosio et son entraîneur Van Igelghem dit Papyrus. Ils couraient pour la 2^e ou 3^e place lorsqu'au dernier tour la victoire leur apparut sur un plat doré, les deux grands rivaux ayant décollé au cours de leur empoignade ultime et féroce. Besson avait décollé le premier mais était revenu sur son entraîneur Groslimond tandis que Chaillot ne pouvait cueillir Guérin qui n'avait pas tourné la manette. Et Frosio arrivant en trombe « coiffait » littéralement Besson sur la ligne, gagnant par un mètre au bout de 100 kilomètres.

Dans cet invraisemblable championnat commencé sous le signe de l'entente presque du numéro de cirque, on voyait les trois premiers stayers finir décollés.

Ce fut d'ailleurs la journée des dupes, la journée des déceptions pour les deux grands adversaires Chaillot et Besson qui tirèrent les marrons du feu pour le troisième larron, l'Italien Frosio.

— Lorsque j'ai vu que Chaillot décollait, nous expliquait Frosio, j'ai entrevu la seconde place, mais ce n'est qu'à 200 mètres du but que j'ai songé que je pouvais être champion du monde.

Un quart d'heure de folie

Ah ! cette émouvante fin de course qui l'oubliera parmi ceux qui, sur la pelouse, virent 30, 50, 100 Italiens bondir vers Frosio, l'écraser, l'embrasser, dans une ruée de folie ! La plupart n'avaient jamais vu Frosio de leur vie et demandaient aux Français des renseignements sur ce nouveau champion du monde qui avait dû demander à Martinetti un maillot de champion d'Italie pour prendre le départ.

Puis résonna un hymne que bon nombre d'Italiens ne connaissaient pas car c'était l'hymne de Mamelli peu connu outre-Alpes. Un seul personnage conservait le chapeau sur la tête, c'était... le président de la Fédération italienne. On dut lui crier :

— Chapeau ! Chapeau ! pour qu'il se découvre.

Il ne connaissait pas plus l'hymne de Mamelli que... Frosio.

Pendant ce temps, Louis Chaillot et Besson pleuraient sur leur déconvenue. Le premier parce qu'il avait été le meilleur et qu'il méritait le titre malgré la coalition

qui s'était dressée contre lui, le second parce qu'il avait mis tous les atouts dans son jeu avec l'apport, disent les mauvaises langues, de la supériorité du franc suisse sur les autres monnaies.

— Je suis dégoûté et écœuré, gémissait Chaillot, j'ai lutté contre tous et malgré tout je devais gagner. Mais pour battre trois adversaires il faut être fort et j'étais fort ce soir ! Mais quel scandale !

Besson, lui, se contentait de dire de son côté :

— Je ne veux plus recourir, j'en ai assez !

Puis il fulminait contre Heimann qu'il avait poussé à se qualifier et qui, à son gré, ne l'aida pas assez, et contre Frosio aussi et surtout.

La curieuse aventure

Ce dernier et son entraîneur protestaient qu'ils n'étaient pas entrés dans le jeu de Besson mais leurs paroles ne réussissaient pas à convaincre tout le monde. N'empêche, la joie de Frosio, garçon modeste et sympathique, qui a trouvé la fortune sous sa selle de stayer, et celle de Van Igelghem qui ne s'était jamais trouvé à pareille fête, faisaient plaisir à voir :

— Nous sommes maintenant champions du monde, répondait l'entraîneur à un coureur qui lui demandait d'amener son matériel à Paris.

Quant à Frosio, il portait vendredi matin, à la ville, son maillot de champion du monde dans la... poche pour le montrer à ses amis.

N'empêche, la preuve a été administrée hier, une fois de plus, et avec plus d'éloquence qu'autrefois encore que le demi-fond était un sport-spectacle, dans lequel l'entente entre coureurs joue un trop grand rôle.

Bon nombre de championnats du monde de demi-fond auxquels j'ai assisté furent entachés d'irrégularité. Je pourrais ajouter : il ne peut pas en être autrement, l'enjeu est trop grand, la tentation trop forte pour celui qui convoite le titre et pour ceux qui n'ont rien à espérer.

Jeudi soir la plupart des membres de l'Union Cycliste Internationale étaient d'accord pour demander la suppression de ce championnat au prochain congrès. Tiendront-ils parole ?

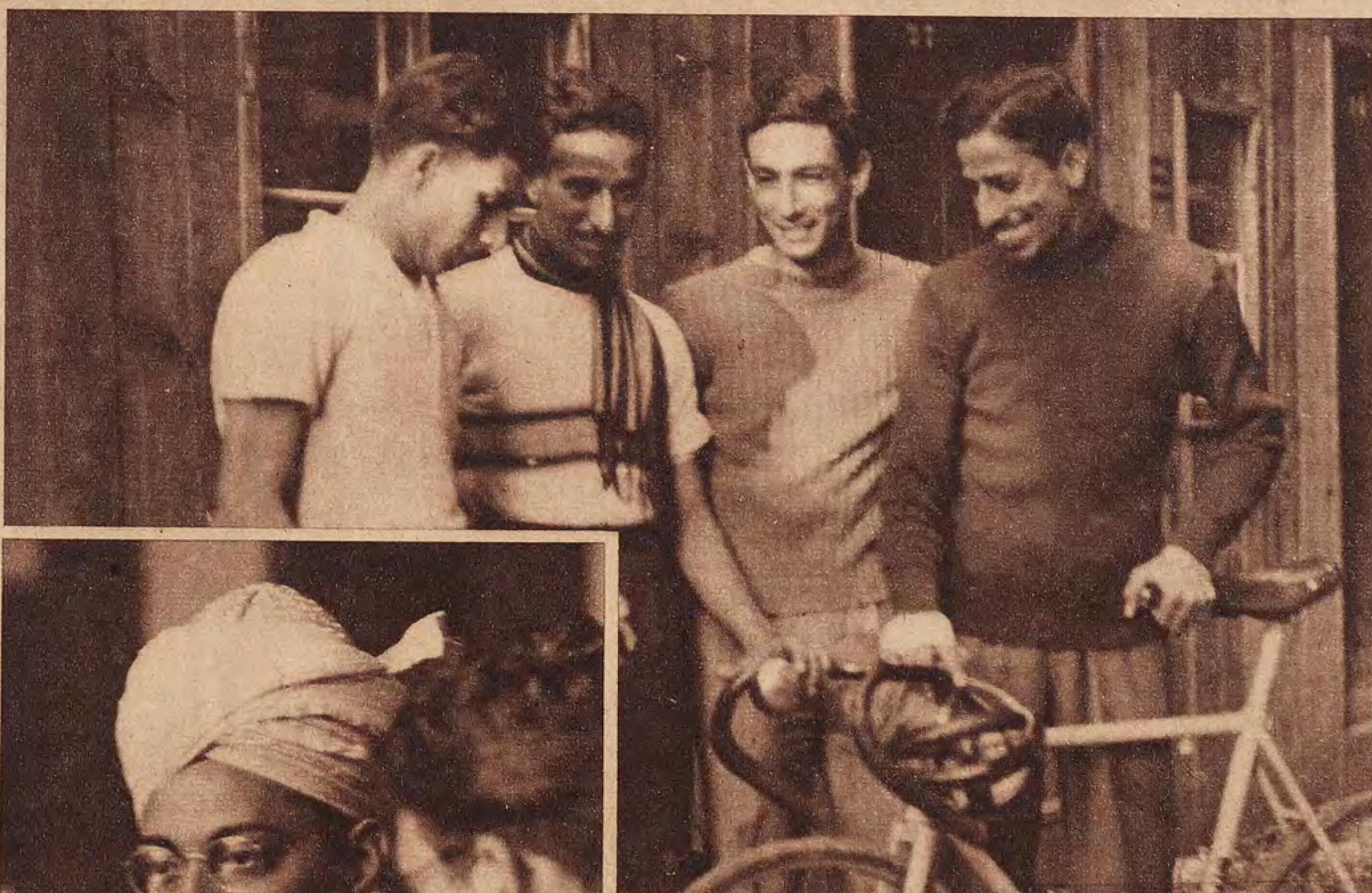
L'attrait des fortes recettes qu'amène le demi-fond dans les caisses fédérales ne modifiera-t-il pas leur opinion ?



L'Italien Frosio a tiré les marrons du feu. Après une lutte ardente et prolongée, il a sauté le Suisse Besson à la suite d'un coude à coude passionnant que l'on voit ici. Et il est devenu champion du monde grâce à une avance minime de trois mètres.



CHAILLLOT POUR GAGNER LE MAILLOT ARC-EN-CIEL AVAIT MIS TOUTES LES CHANCES DE SON COTÉ



A ZURICH, LES HINDOUS ONT REMPORTÉ UN GROS SUCCÈS DE CURIOSITÉ

Enturbanné, le délégué de l'Inde à l'U.C.I. a été très remarqué. Les coureurs furent plus discrets. Ils avaient une curieuse équipement technique. Remarquez la hauteur de la tige de selle du vélo de Havervoala. De g. à dr. : Printer, H. R. Havervoala, Pundale et A. R. Havervoala.

C'EST LE DEMI-FOND QUI MAN

LA finale du Championnat du monde de poursuite professionnels dura, on le sait, de 22 heures à 0 h. 15. Ce fut une poursuite de durée. Cela contraria quelque peu M. Alban Collignon, président de l'U.C.I., habitué à se coucher tôt. Aussi, assis au pied du perchoir, le brave M. Collignon ne tarda pas à s'endormir.

Au moment de la victoire de Peters, les commissaires ne surent comment s'y prendre pour réveiller le président. Enfin, son compatriote, M. Baudot, se décida à lui taper sur l'épaule.

— Qu'y a-t-il ? demanda M. Collignon en se frottant les yeux.

— Mais, mon président, il y a le maillot à remettre à Peters !

— Comment ? La finale est déjà courue ?

Et, après ça, on dira que le Congrès s'amuse... Il est vrai qu'il n'est composé que de personnes âgées.

LA finale du demi-fond donna lieu à des scènes comiques. Ainsi, au moment où Chaillot passa Besson, qui venait de décoller, un confrère parisien, assis dans la tribune, se dressa en criant :

— Chaillot champion du monde !

Une seconde après, alors que Chaillot était sorti de la moto, deux Suisses tapèrent dans le dos du journaliste français et lui éclatèrent au nez en faisant des « Ah ! ah ! ah ! » hilaire. Mais lorsque, dans les vingt derniers mètres, Frosio souffla la victoire à Besson, notre confrère se retourna et, à son tour, fit aux deux Suisses médusés de sonores « Ah ! ah ! ah ! » en se tapant sur les cuisses.

LES Suisses étaient tellement sûrs du triomphe de Besson que le préposé qui devait hisser au mât le drapeau du drapeau victorieux s'était empressé de mettre sur le dessus les couleurs suisses, alors

que celles de l'Italie et de la France étaient reléguées tout en dessous. Aussi, lorsque Frosio passa la ligne en vainqueur, le préposé fut obligé, en ronchonnant, d'ailleurs, de fouiller dans tous ses morceaux d'étoffes pour retrouver le drapeau italien.

FROSIO et son entraîneur Van Ingelghem — dit « Papyrus » — étaient, jusqu'à présent, de bons seconds plans, non des vedettes. Maintenant, ils se gonflent. Témoin la petite histoire suivante qui s'est passée dans la cabine aussitôt après la victoire :

Le manager Mouton était occupé avec « Papyrus » à signer des contrats. Soudain, Mouton dit à Van Ingelghem :

— Puisque tu as ta voiture, tu pourrais emmener Ortell à Paris, puis à Amsterdam, étant donné que tu dois y aller...

Et « Papyrus » de s'écrier :

Ah ! non ! Plus de partage de frais ! Maintenant, je suis champion du monde. Tu comprends ? Je peux prendre tous les frais à ma charge.

Mouton n'en est pas encore revenu.

AVANT la finale, M. Joinard, en tant que commissaire de piste, est allé dire à Arthur Pasquier, entraîneur de Van der Voort :

— Je compte sur vous pour faire une course régulière. N'oubliez pas que l'U.C.I. envisage de fixer une limite d'âge pour les entraîneurs.

— C'est bon, j'ai compris ! a répliqué Pasquier. Nous ferons notre course.

Et Pasquier a tenu parole.

M. BAUDOT, délégué belge, est le président des commissaires. C'est lui qui fixe les rendez-vous à ces messieurs :

— Nous nous réunirons demain, à 9 heures précises, au Saint-Gothard, dit-il.

Le lendemain, tous les commissaires

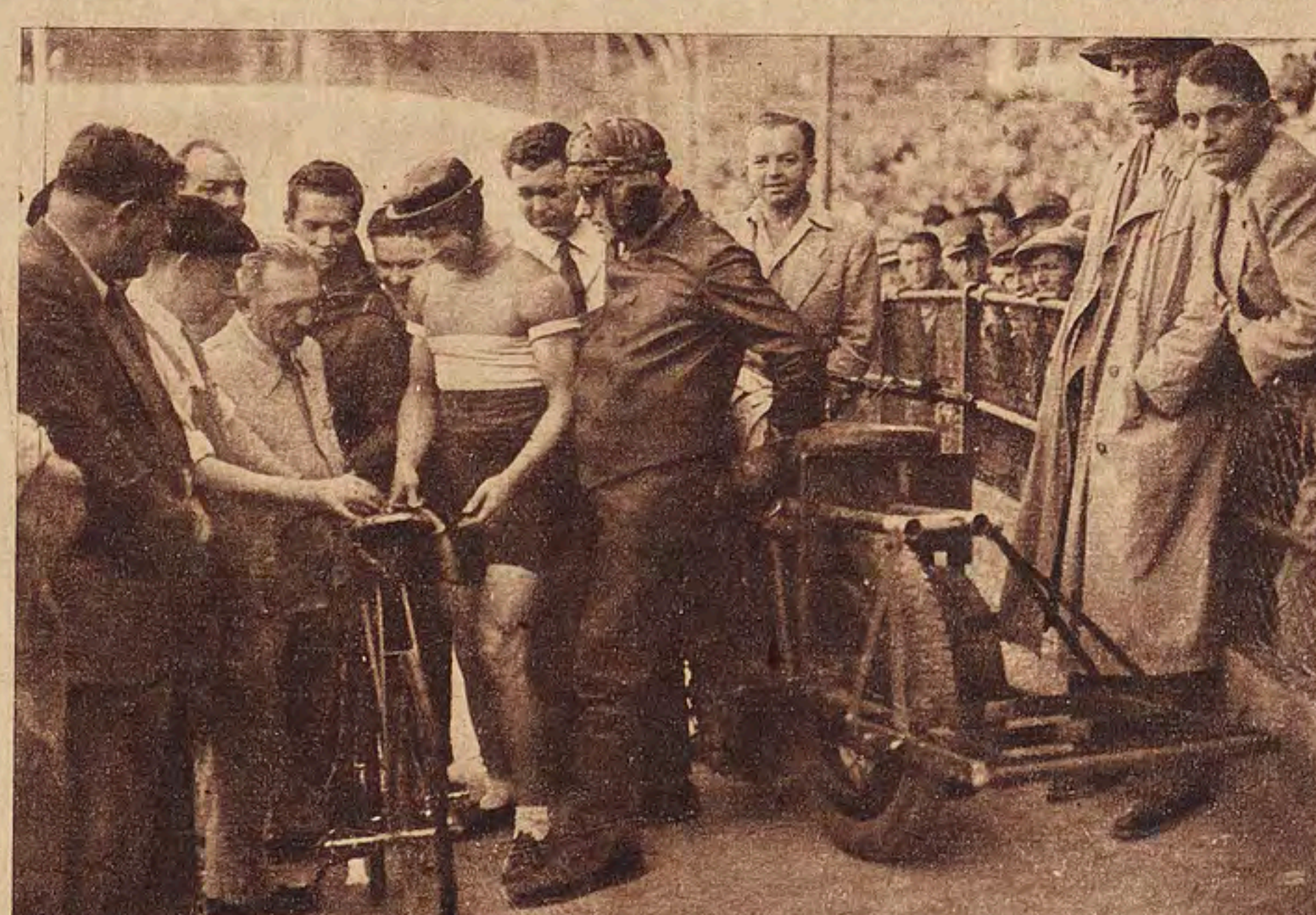
A LA FIN DE LA JOURNÉE DES DUPES A OERLIKON



Besson avait tout préparé pour vaincre. Il avait pour lui son compatriote Heimann, la connaissance de la piste et la sympathie des spectateurs. Malgré tout cela, il a été battu... Mais il ne tient pas rancune à son vainqueur, l'Italien Elsa Frosio.



Chaillot était le meilleur. Il s'est battu contre tous. Et il a dû s'avouer vaincu. Il ne revêtira pas le maillot arc-en-ciel, dont Frosio s'est emparé... Descendu de machine, il enfila sa robe de chambre et n'est visiblement pas content.



A la veille du grand combat inégal pour l'attribution du titre, Louis Chaillot s'était détendu l'esprit en faisant faire une promenade en bateau à sa petite fille Colette, en vacances en Suisse. Allongé dans une chaise longue, il se reposa longuement dans une villa amie aux environs de Zurich. Et il cueillit des fleurs pour amuser sa petite

filles qui ignorait tous les soucis de son papa. Chaillot avait pourtant pris toutes les précautions autorisées... par le règlement. Avec son entraîneur Guérin il avait soigneusement mis au point le matériel qu'il devait utiliser. Contre trois, que vouliez-vous qu'il fit? « Qu'il mourût! » a répondu Corneille, voici bien longtemps. C'est ce qu'il fit...

QUE LE PLUS

res — surtout les Français, rendons-leur cet hommage — sont exacts. Mais M. Baudot n'arrive qu'à 11 h. 30 ou midi. A chaque rendez-vous, c'est la même chose... Les commissaires vont sans doute se cotiser pour acheter un réveil à M. Baudot.

A PRES son insuccès, Jacques Besson était furieux et laissait éclater tout son ressentiment contre ses deux domestiques, son soigneur, contre tout le monde :

— Croyez-vous? criait-il. Si ce n'est pas scandaleux! Heimann, que j'ai fait repêcher en lui prêtant Grosimond, ne m'a pas suffisamment aidé en finale, il n'a pas assez travaillé pour moi. Voilà comment il a été reconnaissant envers moi! Et ce Frosio, que j'avais mis dans le coup et qui me double à la fin! Je suis écoeuré!...

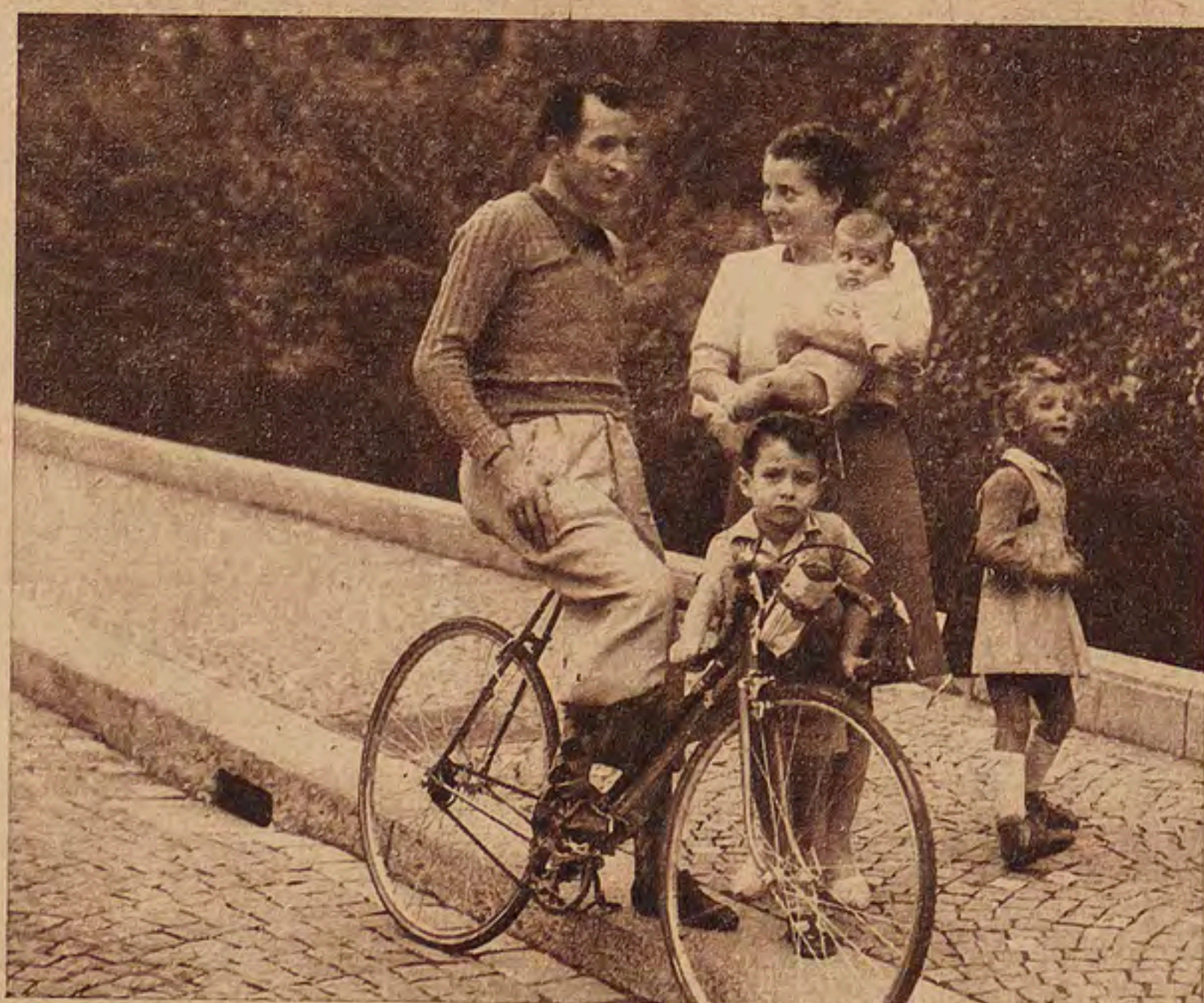
« Et toi (s'en prenant à son soigneur), que faisais-tu sur le bord de la piste?... Tu ne pouvais pas me renseigner?... »

S I les Belges, les Hollandais, les Suédois, notamment, son arrivés à Zurich nantis de nombreux billets de banque suisses, par contre la France, avec les 50 francs alloués par l'Office des changes à chacun de ses représentants, fit figure de parent pauvre. Les délégués de la F.F.C. étaient bien ennuyés pour payer leur note d'hôtel et celle des coureurs.

— Nous attendons de toucher la part de la France sur les recettes des Championnats pour nous acquitter de nos dettes, disait M. Joinard. Sinon, je me demande comment nous ferons.

La F.F.C. plantera-t-elle des drapeaux à Zurich?

Pendant ce temps, de mauvaises langues disent que les délégués belges rentreraient tous les soirs à leur hôtel en zigzaguant. Et tout cela à cause du change!



LA GRANDE VEDETTE DU CYCLISME MONDIAL LE CAMPIONNISSIMO C'EST GINO BARTALI

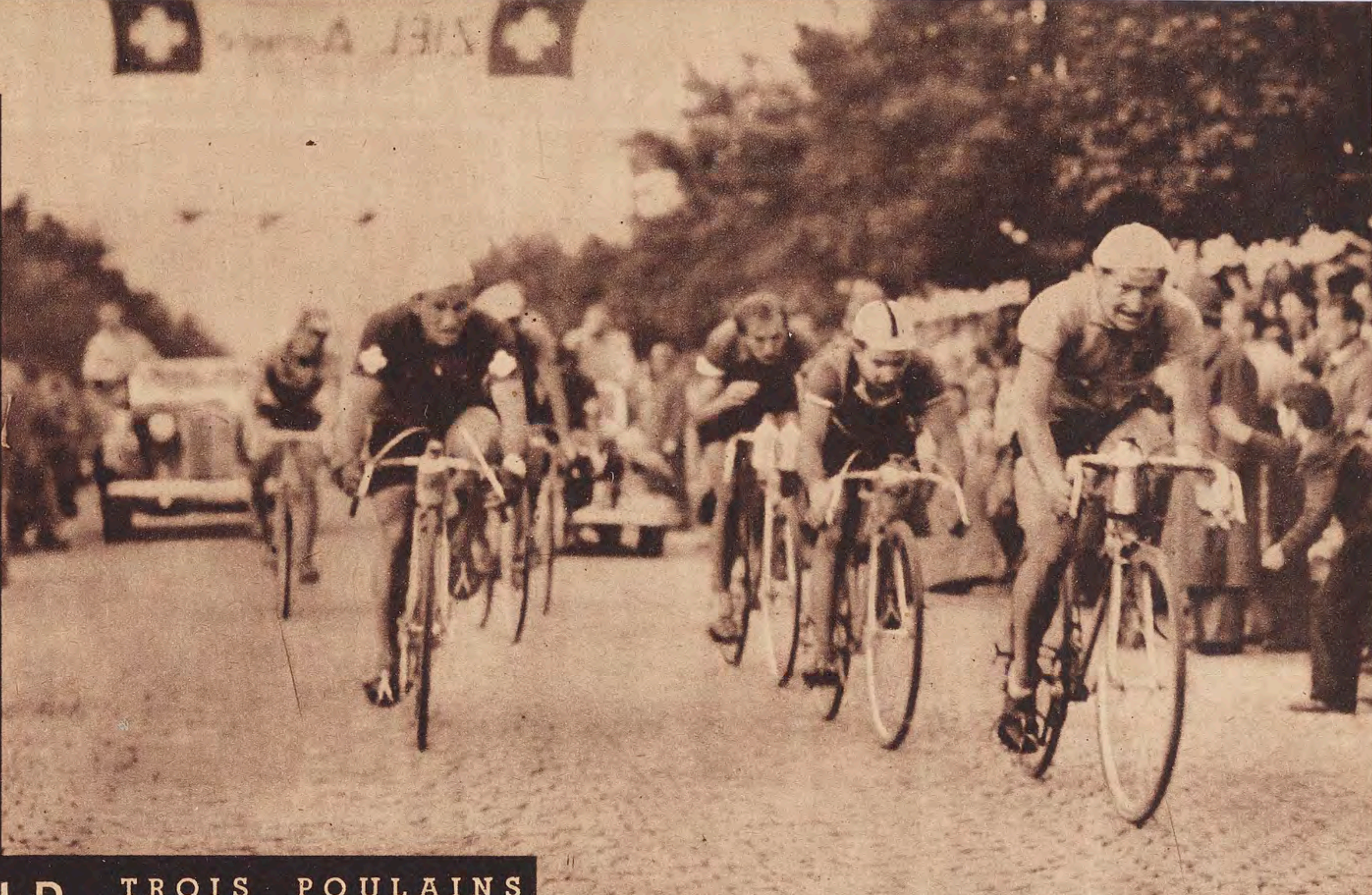
vainqueur du Tour de Suisse et du Tour d'Italie. Il mène une vie tranquille et calme en famille avec ses deux jeunes fils André et Louis. Il fait faire souvent une promenade à bicyclette au « bambino », qu'il installe confortablement sur son cadre et qui paraît extasié de rouler sur le vélo du plus célèbre routier du monde.



1924
1926
1946
OU
VINGT ANS
APRÈS
TROIS FRANÇAIS
CHAMPIONS
DU MONDE

AMATEUR TROIS POULAINS
DE PAUL RUINART

Par ANDRÉ LEDUCQ 1^{er} Français champion
du monde amateur



Dernier tour. Les hommes de tête gravissent la côte pour la dernière fois. Au commandement, le Suédois Nils Johansson s'en va vers le but, mais le Français Aubry, qui a surmonté sa défaillance, a sauté dans sa roue. A l'extérieur, le Suisse Stettler.

JE n'étais pas venu à Zurich depuis mon championnat du monde amateur de 1923. Aussi, que de souvenirs pour moi. J'étais déjà un poulain de Paul Ruinart, et c'est encore un de ses élèves qui a triomphé samedi. C'est le troisième champion du monde des purs appartenant au V.C. Levallois et aussi le troisième Français ayant remporté le titre de cette catégorie.

J'avais ouvert la liste en 1924 à Paris. Octave Dayen a remporté le deuxième en 1926 à Milan et, vingt ans après, c'est le petit Henri Aubry qui vient jouer le rôle de troisième mousquetaire. Si je ne suis plus dans le coup, par contre Ruinart y est toujours, plus gonflé que jamais. J'en suis heureux pour lui et le félicite de sa constance et du dévouement qu'il apporte au sport cycliste.

Sur la course elle-même, il n'y a pas grand'chose à dire. Une seule échappée qui a réussi, d'autant plus facilement que les vedettes enfouies dans le peloton ont temporisé. Baldassari et Guéguen, très connus en Suisse, ont été étroitement surveillés, et, de leur côté, les deux Français ont marqué Plattner. Dans le fond, ils ont eu raison de faire confiance au sprint d'Aubry, car, s'ils avaient permis à Plattner de revenir, le résultat du championnat aurait été tout autre.

AUBRY A TRÈS BIEN COURU

Henry Aubry a très bien conduit sa course. Il a mené tout juste ce qu'il fallait, n'a jamais essayé de se sauver seul, ce qui aurait été sa perte, s'est accroché énergiquement quatre tours avant la fin, lorsqu'il a eu le « coup de pompe », et, pour le sprint, en partant de loin et malgré une attaque du Suisse Stettler, il n'a laissé aucune chance à ses adversaires.

Quelques coureurs ont émergé, notamment le Belge Van Kerkhoven, qui m'a paru avoir l'étoffe d'un champion comme la Belgique en a déjà tant produits. Il a fait deux ou trois échappées solitaires qui auraient pu réussir ; le Danois Emborg et le Suédois Johansson Nils, bien que peu habitués à courir en ligne, se sont très bien comportés dans cette galère.

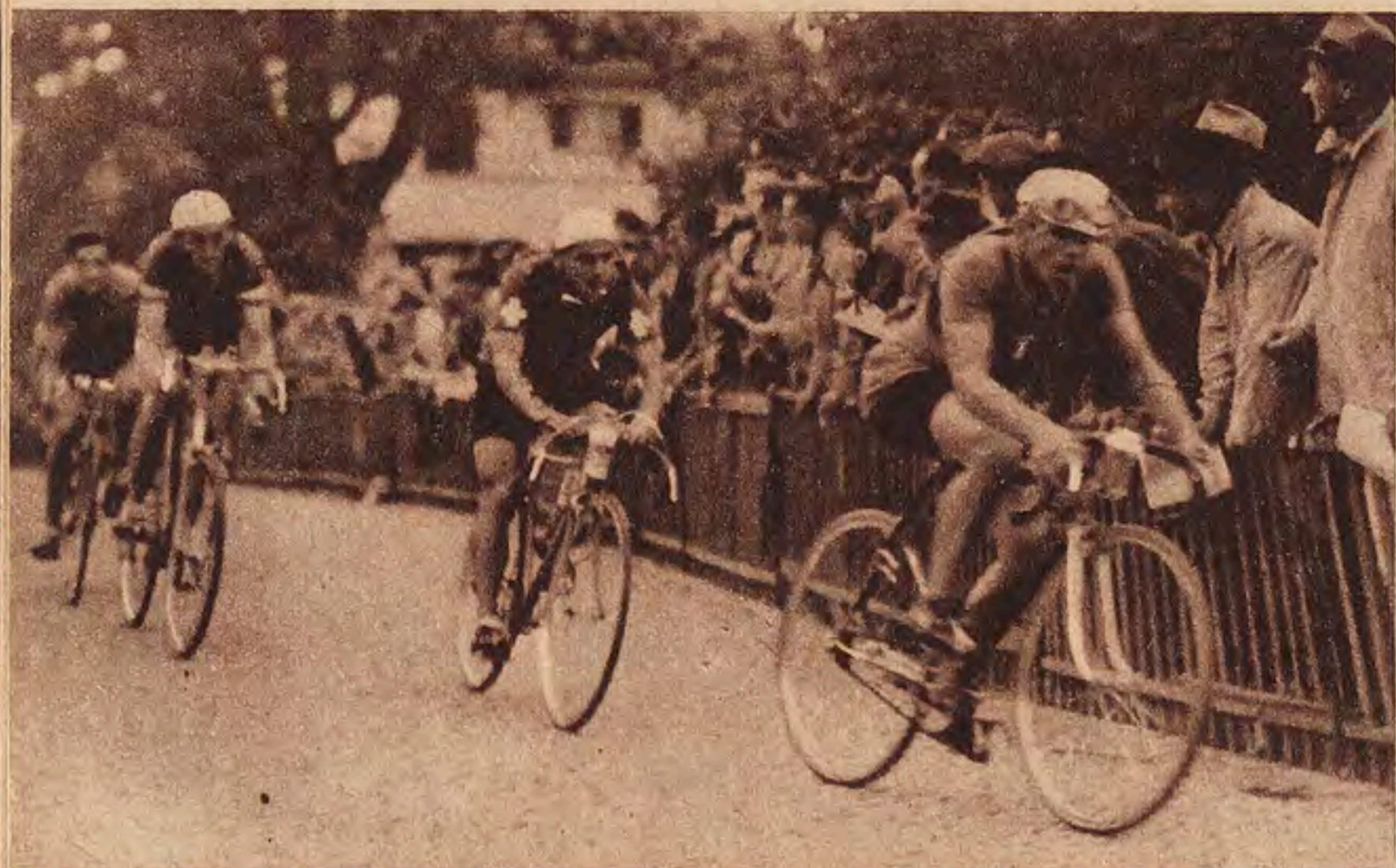
Baldassari m'a fait l'impression d'être un beau pédaleur. Il a eu la poisse d'avoir trois sauts de chaîne et de ne plus pouvoir bouger, Aubry étant en tête. Je crois qu'il fera parler de lui.

Chez les Italiens, je n'ai rien remarqué de transcendant. Par contre, les Hindous se sont mis en vedette. Mais ils avaient dû penser que c'était une course de lenteur.

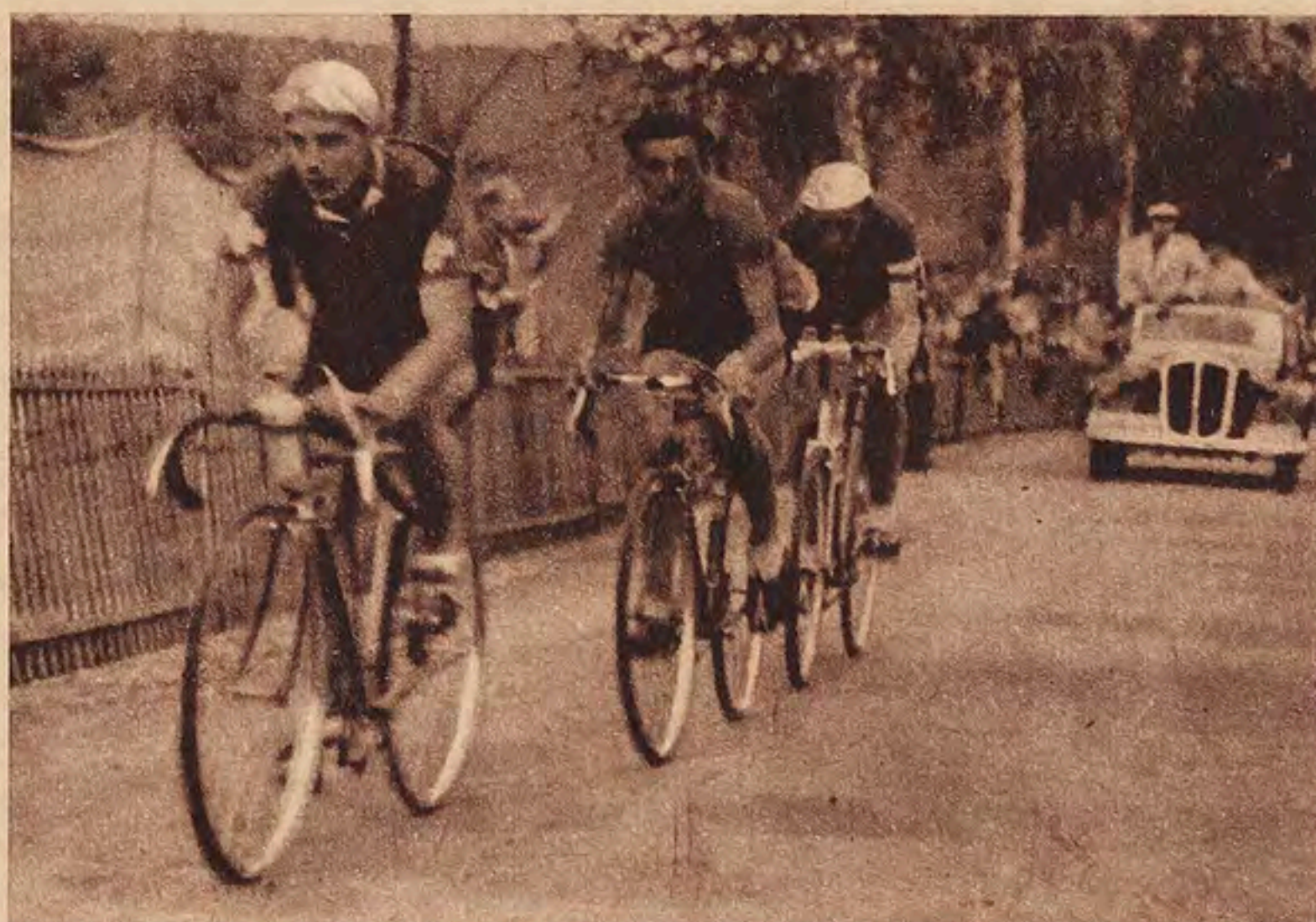
Bravo pour le Chinois Wing, qui a fait une course pleine de courage et n'a pas voulu se faire doubler.



Et voici la troisième tentative pour remporter le succès. Nous sommes à mi-course. Il pleut. La route est glissante. Voici, dans l'ordre, les vainqueurs probables : Emborg (Danemark), Stettler (Suisse), Drei (Italie), Hutmacher (Suisse) et, dernière position, portant les couleurs du V. C. L. sur son bonnet, le Français Aubry. A l'extérieur, on remarque le Suédois Nils Johansson et le Belge Van Kerkhoven.



Deuxième tentative pour faire la décision. C'est le troisième tour. L'Italien Annibale Brasola vient de démarrer sec sur le pavé de la côte. Il est suivi de près par le Suisse Fritz Schar, auteur de la première tentative, le Danois Knud Andersen et le Hollandais G. Voorting.



Dès le deuxième tour des tentatives de lâchages ont lieu. En tête, nous trouvons Fritz Schar (Suisse), Knud Andersen (Danemark) et Gerardus Voorting (Hollande). Aucun de ces hommes ne figurera d'ailleurs aux places d'honneur de l'arrivée.



Le champion du monde de vitesse, le Suisse Plattner, a essayé de rejoindre les fuyards. Le voici, quatre tours avant la fin, précédant Olef Vanlund et le Français Baldassari. Au premier plan, Leducq, ancien champion du monde, encourage notre représentant.

VOIR LES PHOTOS DE L'ARRIVÉE EN PAGE 16.

"VOTRE SIGNATURE, MON CHER. TENEZ, VOICI LA MIENNE !"



Rioland, champion du monde poursuite amateurs, et Peters, champion du monde professionnel de la même spécialité, échangent des autographes en souvenir de leur double victoire méritée par un courage égal.



Quand un champion du monde rencontre un autre champion du monde, qu'est-ce qu'ils se racontent? Evidemment, des histoires de championnats du monde... C'est ce que font Rioland et Plattner.

APRES LA BELLE TENUE DE RIOLAND ET DE PIEL A ZURICH

LA FRANCE EST UN PAYS DE POURSUITEURS

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ZURICH. — Les premiers championnats mondiaux de poursuite amateurs et professionnels ont prouvé, par la magnifique tenue de nos représentants, les deux Roger : Rioland et Piel, que la France était un pays de poursuiteurs, d'hommes énergiques, ayant du cœur, ne s'avouant jamais battus lorsque l'enjeu est d'importance.

Rioland, champion du monde amateurs, Piel, second du championnat des « pros », viennent s'ajouter à la suite d'une liste déjà longue de spécialistes de l'effort solitaire, tels Blanchonnet, Péqueux, Fournier, Richard, Antonin Magne, Archambaud, Aimar, Girard, Le Nizerhy, Blanchet, Prat, notamment.

Si ces championnats avaient été ouverts à un plus grand nombre de participants, nous aurions pu aligner Blanchet, Prat, chez les pros ; Vervialle, chez les amateurs, et notre supériorité aurait été bien plus grande. Certes, les Hollandais auraient pu compter sur Schulte, l'Italie

sur Coppi, la Belgique sur Van Steenberghe, s'il s'était préparé pour, la Suisse sur Léo Weilenman. Mais les autres pays auraient été bien embarrassés alors que nous aurions encore pu présenter Girard, Le Nizerhy, Giguët, qui auraient fait aussi bien, sinon mieux, que les Poiré, Adrianssens et autres Koblet.

Peters imbattable actuellement

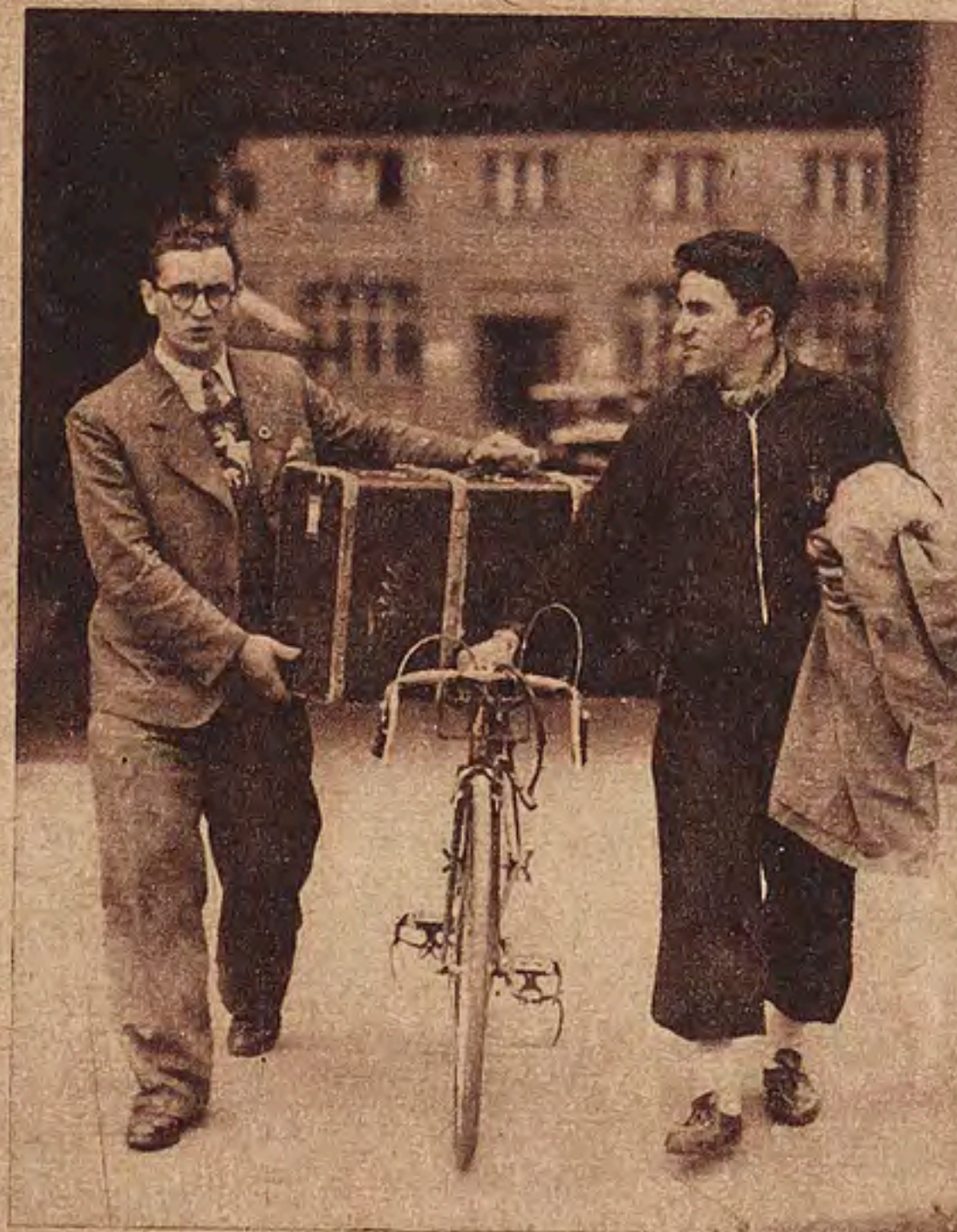
Certes, nous ne voyons personne actuellement en France pour battre Peters et Ortelli. Seul Louis Aimar, au temps de sa splendeur, les aurait dominés. Mais en travaillant en profondeur il n'est pas dit que nous ne trouverions pas un homme capable de tomber le grand Hollandais d'Haarlem et l'Italien de Faenza, qui ont fait la plus belle impression à Zurich.

Le Danois Arne Pedersen prétend lui-même que Rioland est de la valeur de Piel, moins puissant peut-être, mais plus souple, plus vélocé puisqu'il ne pousse que 23x7. Derrière ces hommes les autres n'ont pas existé.

Du côté amateur, en dehors de Rioland, 22 ans, de Gissel, 31 ans, de Janemar, 23 ans, et de Pontisso, 21 ans, les poursuiteurs amateurs n'ont guère fait impression, y compris Gillen, dont nous attendions mieux.



Sept faux départs ! Il y eut beaucoup d'entr'actes au cours de cette finale de la poursuite. Piel prend son mal en patience et ne veut pas s'énerver. Il sera tout de même battu par Peters.



Entre vedettes, on doit se donner un coup de main. Pour porter sa malle à la gare, Rioland, nouveau champion du monde, a recours au vélo de Piel, qui devra attendre maintenant 1947 et le Parc.

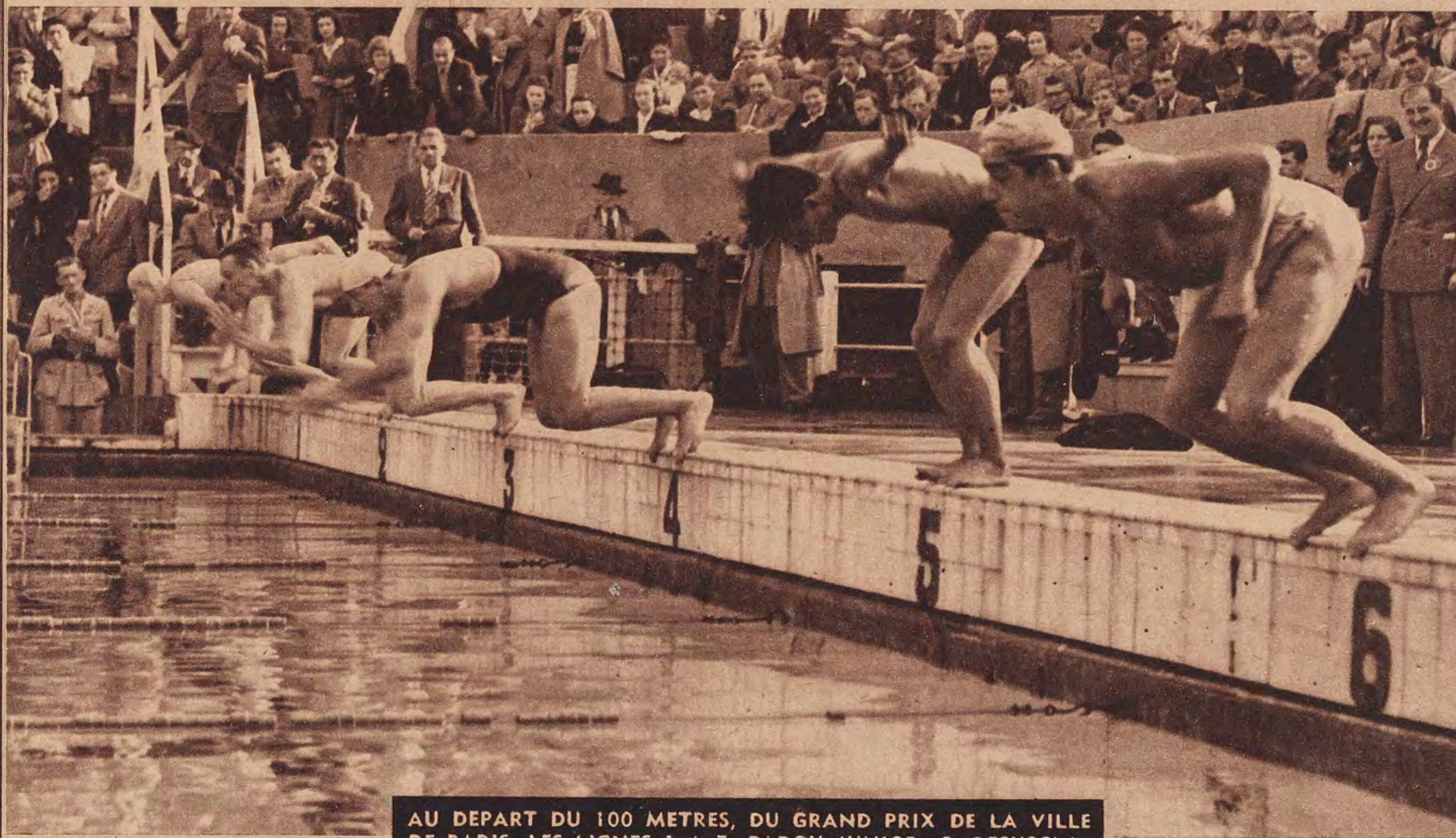


Rioland est calme... Assis sur la piste, conscient de ses possibilités, il attend que paraisse le Danois Gissel, qu'il battra de deux mètres en finale...

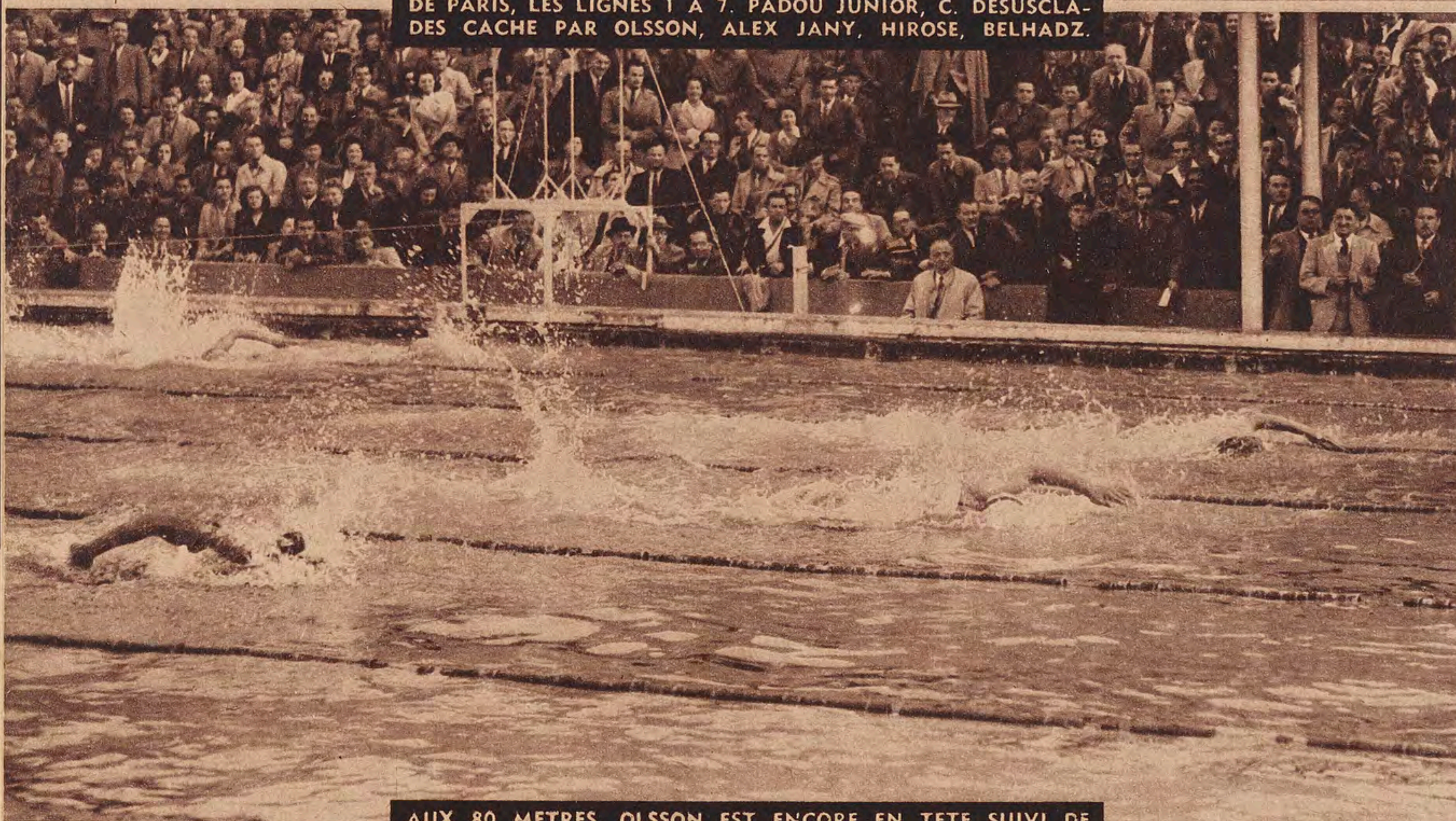
← Rioland, après sa victoire, s'est offert une promenade sur le lac de Zurich. Piel, un peu désabusé, oublie sa déconvenue au gai soleil qui baigne les paysages suisses.

DANS L'EAU GLACÉE
DES TOURELLES

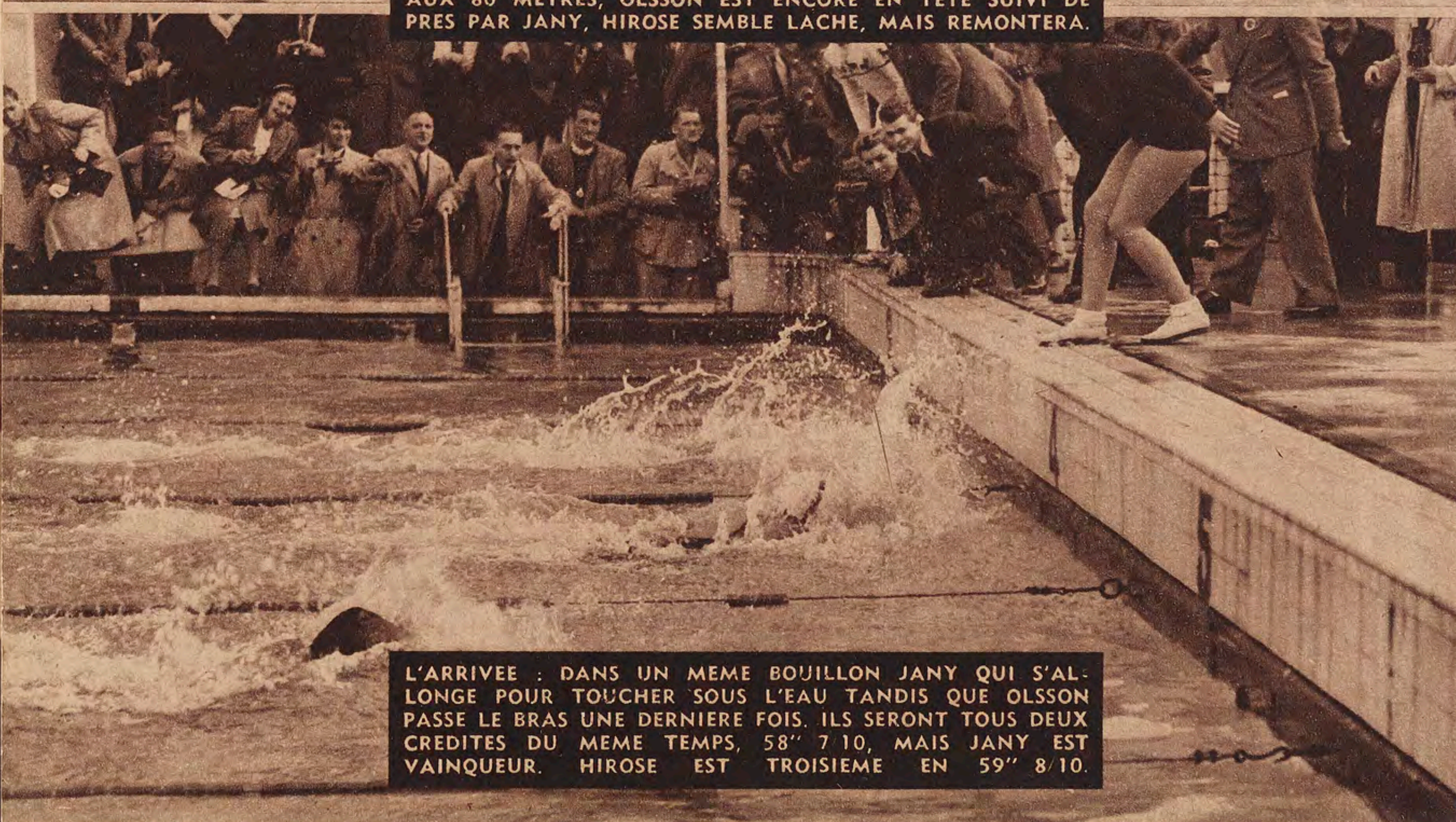
JANY A EU CHAUD DEVANT



AU DEPART DU 100 METRES, DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE PARIS, LES LIGNES 1 A 7. PADOU JUNIOR, C. DESUSCLADES CACHE PAR OLSSON, ALEX JANY, HIROSE, BELHADZ.



AUX 80 METRES, OLSSON EST ENCRE EN TETE SUIVI DE PRES PAR JANY, HIROSE SEMBLE LACHE, MAIS REMONTERA.



L'ARRIVEE : DANS UN MEME BOUILLON JANY QUI S'ALLONGE POUR TOUCHER SOUS L'EAU TANDIS QUE OLSSON PASSE LE BRAS UNE DERNIERE FOIS. ILS SERONT TOUS DEUX CREDITES DU MEME TEMPS, 58" 7/10, MAIS JANY EST VAINQUEUR. HIROSE EST TROISIEME EN 59" 8/10.



Quand Alex ne court pas, maman Jany s'occupe de ce pris le départ elle n'hésite pas, en dépit du qu'en dir. Et s'il gagne, alors maman Jany oublie tout. Elle se

C'EST un vrai festival du crawl que nous a offert Le Grand Prix de la Ville de Paris, qui avait pour fois, trois des meilleures sprinters du monde. Le cain Hirose, second, à une main derrière Smith, aux championnats d'Amérique. Il fut prouvé champion toulousain n'a rien à envier aux Américains après avoir battu Nakache en brasse, triomphe, grandes, pour ne succomber devant lui que d'une main à ce 100 mètres, de magnifiques qualités de lutteur olympiques, car il est hors de doute qu'Alex était plus sa forme d'il y a deux mois. Toutefois, il a à lui prit près d'un mètre et Hirose ressortit à sa h qui a 7 ans de plus que notre champion, sera, lui, car il est loin d'être un « vieux », et possède une v Karen Harup, remportant quatre victoires en deux les 100 et 200 mètres dos, a, elle aussi, une classe souple doit battre de nombreux records du monde bilan de la saison 1946 de natation se solde par u dans tous les pays, et pour Jany par trois seules l'issue d'une fatigue générale, devant Howing, un frais, alors qu'Alex avait nagé le 100 mètres dos derrière Olsson. Comme on le sait, Jany n'ira pas Fédération. Son prochain objectif est Marseille. La longtemps choisie par Minville pour une tentative Mais Jany n'est-il pas fatigué pour aborder avec q



La Danoise Karen Harup gagna quatre courses : 100 m. dos : 1'17" 3/10 ; 200 m. dos : 2'48" 7/10 ; 100 mètres nage libre : 1'8" ; 200 mètres nage libre : 2'33" 5/10. L'effort a été trop l'eau. L'Egyptien K contre 3'1" 9/10



A L'ARRIVEE, OLSSON, VAINQUEUR EN 25" 5/10 TOUCHE EN 25" 8/10, HIROSE N'EST P

NT OLSSON



pe de ce qui se passe chez les voisins. Dès que Jany a qu'en dira-t-on, à l'encourager du geste et de la voix. t. Elle se lève, se penche et donne de la voix.

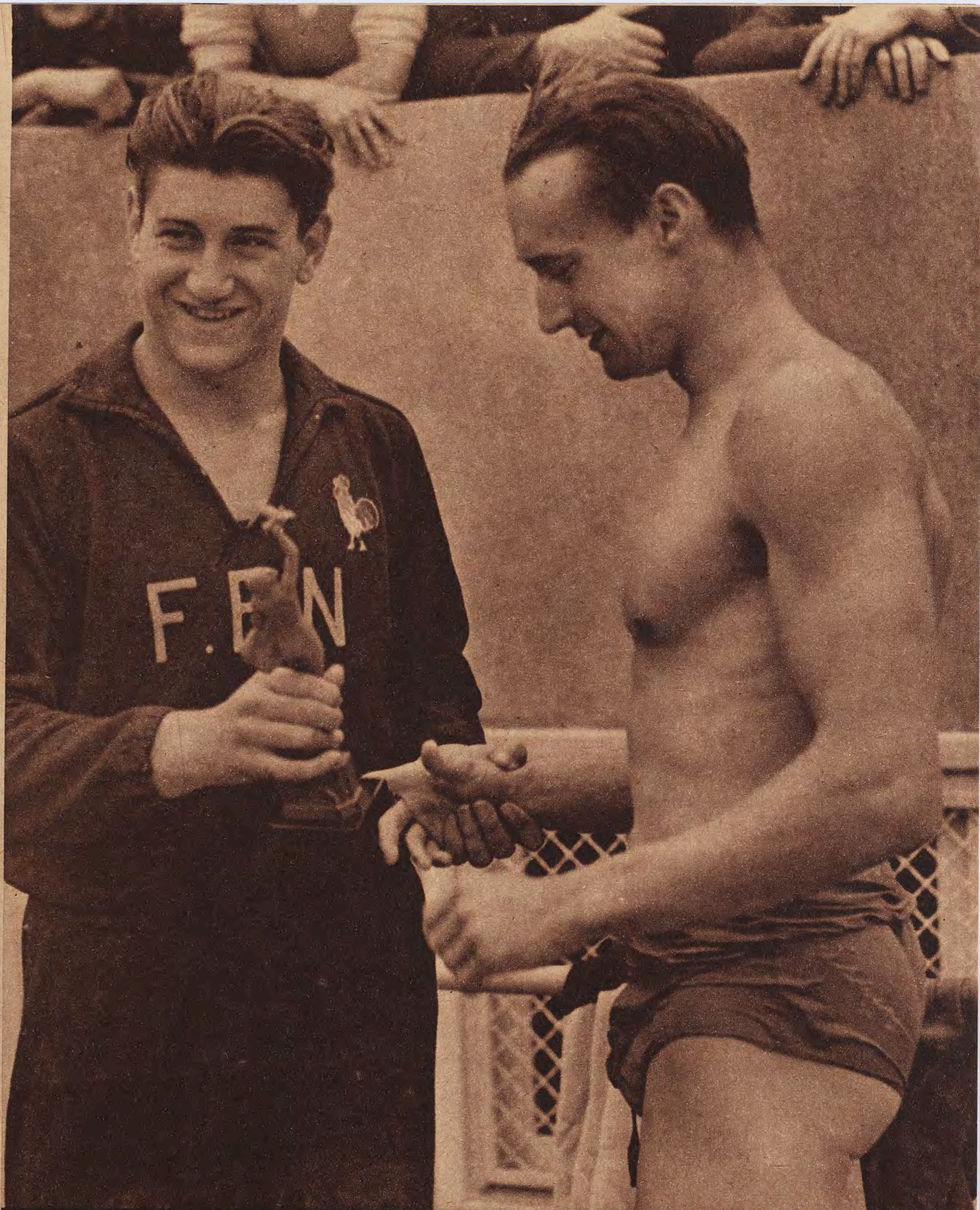
nous a offert la F.F.N. pour clôturer la saison d'été 1946. s, qui avait déjà vu bien des noms illustres, a réuni, cette du monde : Alex Jany, le Suédois Olsson et l'Améri- derrière le recordman du monde du 200 mètres, Hill fut prouvé, une fois de plus, que notre grand et jeune x Américains, non plus d'ailleurs que Olsson qui, mphe, grâce à un mauvais départ de Jany, aux 50 mè- l'une main dans le 100 mètres. Jany a montré, dans lutteur qui doivent pouvoir lui donner des victoires lex était fatigué par ses récents voyages et n'avait s, il a à travailler ses départs car, à chaque fois, Olsson t à sa hauteur, sinon avant lui. L'ingénieur Olsson, era, lui aussi, dangereux aux prochaines Olympiades, de une vitesse initiale remarquable. Chez les nageuses, en deux jours : les 100 et 200 mètres nage libre, ne classe exceptionnelle, et avec un style long et u monde et remporter des victoires olympiques. Le de par une série de victoires de l'équipe de France ois seules défaites : un 100 mètres en Hollande, à ring, un 200 mètres à Bruxelles, devant un Hale res dos une demi-heure avant, et enfin un 50 mètres n'ira pas au Maroc avec la tournée officielle de la eille. La première semaine de septembre a été depuis tentative contre le record du monde des 100 mètres. r avec quelques chances de succès pareille tentative ?



été trop rude, Lusien a une crise nerveuse en sortant de yptien Kandyl, vainqueur du 200 m. brasse en 2'58"7/10 1"9/10 semble remis, et regarde Ravib secouer Lusien.

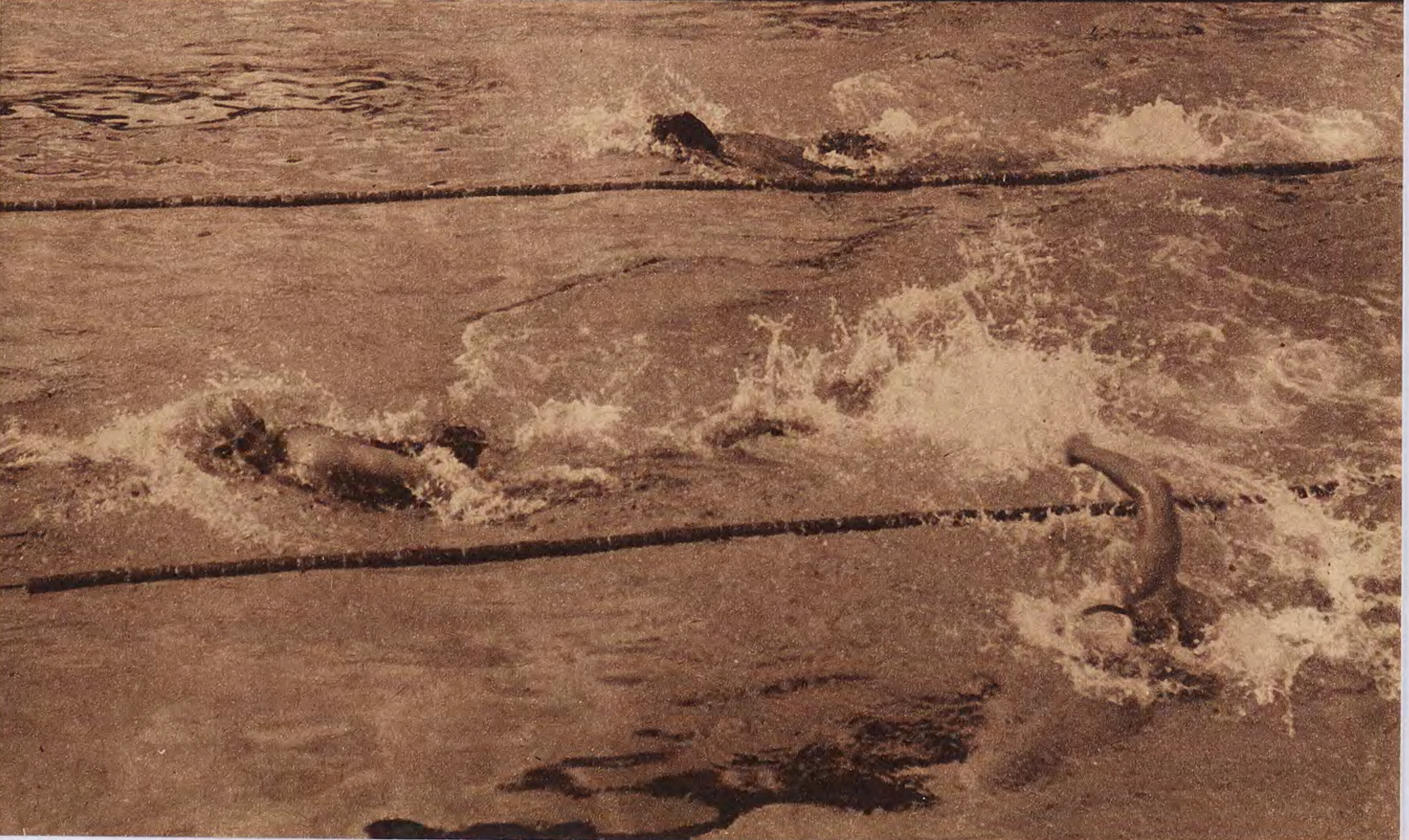


25" 5/10, EST DÉJÀ RELEVÉ, ALORS QUE JANY N'EST PAS ARRIVÉ, IL TERMINE EN 26" 5/10.



CI-DESSUS, LE SUEDOIS OLSSON S'EST PAYÉ LE LUXE DE GAGNER LE 100 M. BRASSE ET LE 50 M. NAGE LIBRE. IL A BATTU ET JANY ET NAKACHÉ. UN GRAND CHAMPION QUE NOUS REVERRONS AUX JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES.

Ci-dessous : aux 200 mètres nage libre, dès le premier 100 mètres, Jany a lâché ses adversaires qu'il surveille : Jehan Vallerey au premier plan qui terminera 2' en 2'18"1 10, Hirose, à gauche de Jany, sera passé en 2'23"8/10 par Georges Vallerey.





RACING-ROUBAIX (2-1) Situation confuse sur les buts de Roubaix. Da Rui dégage au poing. De gauche à droite : Staho, Leduc, Robert, Quénolle qui charge Da Rui ; Mathé, Moreel, Jérusalem.

Sir ALEXANDER membre du Racing et président de la dé- légation anglaise à la Conférence de la Paix a trouvé lui-même que l'arbitre allait un peu fort

LE match Racing-Roubaix est commencé depuis un quart d'heure environ... Une limousine, battant pavillon anglais, s'arrête devant le Parc.

C'est sir Alexander, premier lord de l'Amirauté, président de la délégation britannique à la Conférence de la Paix.

On le conduit à la tribune présidentielle.

Sir Alexander est un connaisseur en matière de football : « Un peu ancienne ! dit-il en montrant l'équipe roubaisienne. Un peu jeune ! déclare-t-il quelques instants plus tard en désignant l'équipe du Racing ». Et c'est, ma foi, assez bien juge !

Mais quand sur le dernier but, quelques secondes avant la fin, les joueurs roubaisiens encerclent l'arbitre pour essayer de le faire revenir sur sa décision, l'homme d'Etat britannique a une moue de réprobation.

Mais sir Alexander ne veut pas quitter le Parc avant de connaître le verdict de l'arbitre. On lui dit que, définitivement, il a reconnu la validité du but parisien : « Nous avons donc gagné ? Tant mieux ! Mais nous avons eu de la chance ! »

Comment ça « nous » ?

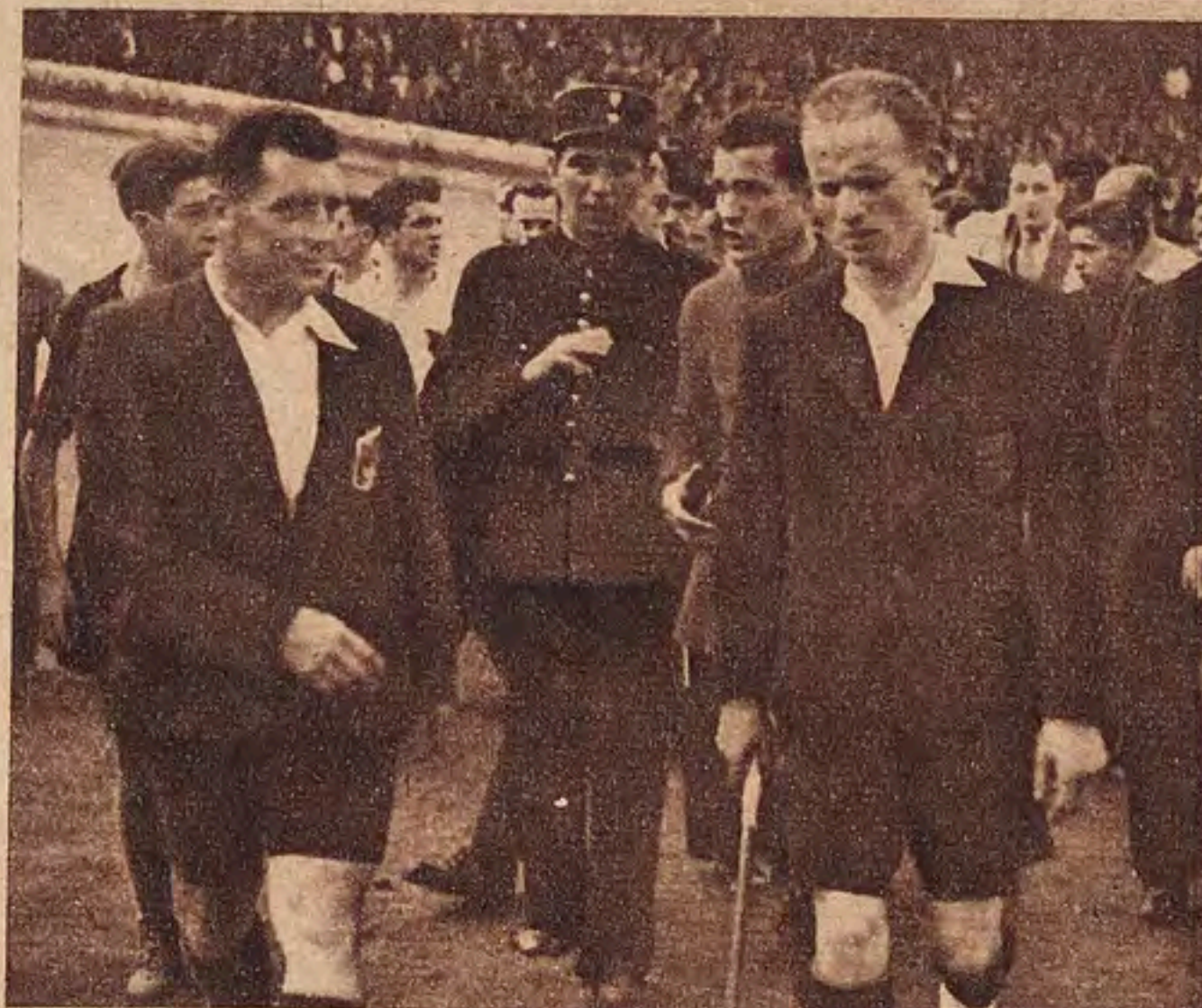
Et l'on m'explique, tandis que sir Alexander approuve, que le chef de la délégation britannique s'est inscrit parmi les membres du Racing.

Emm. GAMBARDELLA.

L'ARBITRE AVOUE...



Les joueurs de Roubaix, Grava, Hiltl et Fructuoso discutent âprement avec l'arbitre du match après l'incident du 2^e but dont on parle tant.



Da Rui ne cache pas à M. Dorme combien il apprécie peu sa façon d'arbitrer un match. A droite, le juge de touche « encaisse » et n'a pas l'air gai.



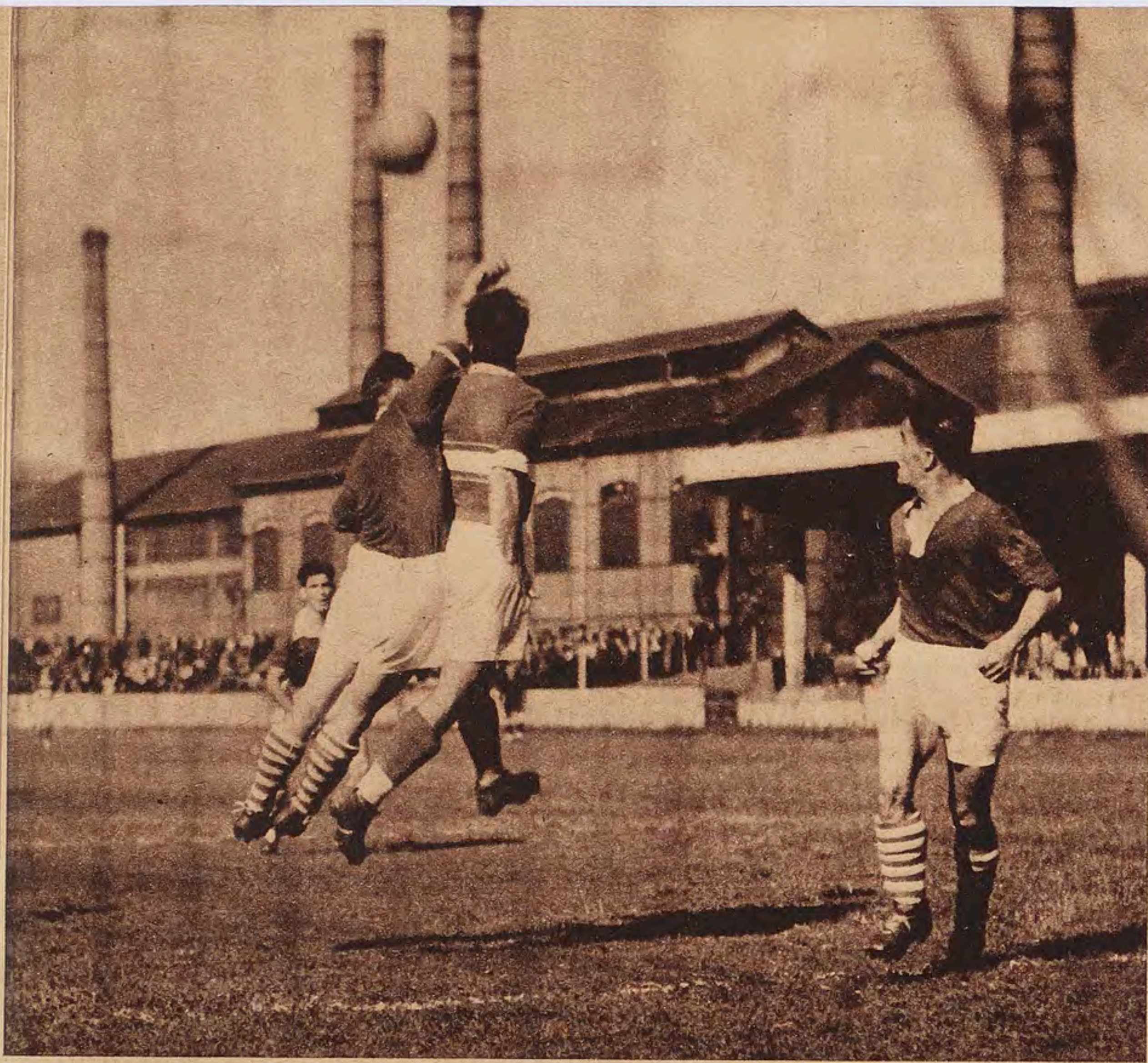
M. Dorme, l'arbitre du match Racing-Roubaix sort « par la petite porte » du Parc des Princes. Son attitude ne laisse aucun doute sur sa pensée.



Le but du Racing est attaqué, Molinuévo a plongé et arrêté le ballon. La défense parisienne accourt. De gauche à droite : Fleurian, Dupuis, Lamy et le Roubaisien Fructuoso.



Sur un attaque en force de Grava, Molinuévo et Juréli (à terre) sont intervenus sans pouvoir contrôler le ballon. Mais Grava va tomber à son tour, et le but sera évité.



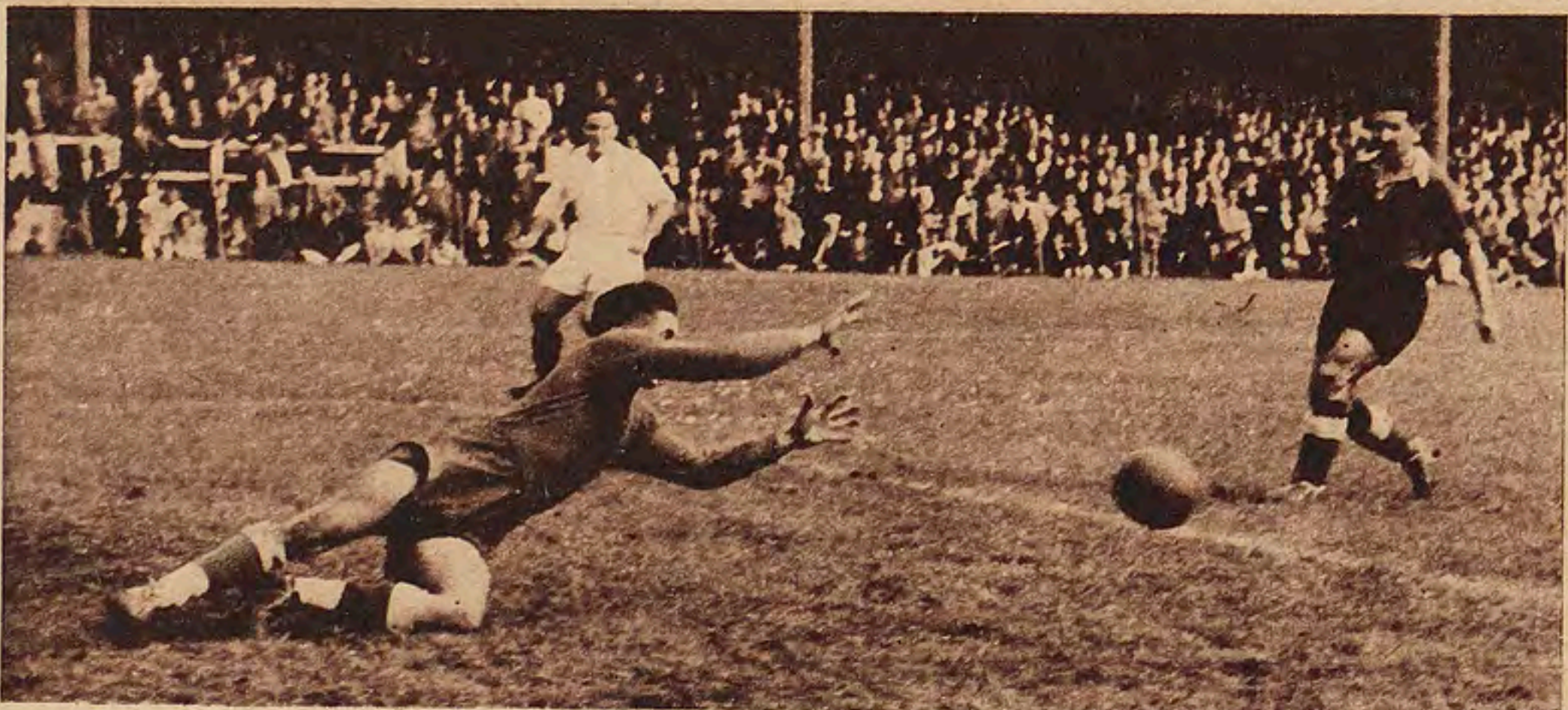
St-Etienne-Cannes 4-3. Dans le cadre caractéristique du stade stéphanois, les joueurs de Cannes ont chèrement défendu leurs chances. Ici Brusseau dispute le ballon à Lerda.



Alspeg, avant-centre de Saint-Etienne vient de reprendre le ballon de la tête d'une façon toute particulière. Le tir sera sans effet. De g. à dr. : Flak, Leonetti, Mus, Scalon, Alspeg.



Rouen-Lens 3-1. Ourdouillié, demi-gauche de Lens a poussé une pointe vers le but rouennais, mais Duhamel, en tombant, enverra en corner le ballon que Dam-bach s'apprêtait à ramasser. A droite : Rivière, arrière droit de Rouen.



Créteur faisait sa rentrée dimanche à Rouen, dans l'équipe de Lens. Il fut l'un des meilleurs joueurs. Ici, protégé par Mellul, il arrête un centre de Salson, à droite.

STRASBOURG SEUL EN TÊTE MAIS LILLE, RODÉ, EST APTE A CONSERVER SON TITRE

par Lucien GAMBLIN

LE fait de voir Strasbourg seul leader au terme de la troisième journée du championnat de football ne peut être tenu pour une surprise. Son équipe s'est renforcée efficacement avec Braun en défense, Heine et Nyers II en attaque. Ces deux nouvelles recrues ont donné à la ligue d'avants le « punch » qui lui fit défaut l'an dernier. Bien dirigée par Heisserer, le maître stratège, elle doit permettre aux Strasbourgeois de faire une jolie carrière dans le championnat. Cependant, malgré son classement, on ne peut faire de Strasbourg le favori d'une épreuve d'aussi longue haleine.

Rouen, l'équipe à battre

Plus dangereuse semble être l'équipe rouennaise, victorieuse, dimanche, sur son terrain, des rudes Lensois. Les Normands ont toujours brillé en championnat, ne furent-ils pas champions en 44-45 ? Cette année, sans vedettes retentissantes, mais avec une équipe formant un bloc homogène, ils sont en droit d'espérer pouvoir reprendre leur titre.

Mais c'est surtout dans le Stade Français et Lille (tenant du titre) qu'il faut voir les formations les plus aptes à enlever la victoire. Les Lillois n'ont-ils pas brillamment triomphé dimanche des Rémois ? D'autant plus que Lille et le Stade disposent de réserves de valeur, ce qui sera un facteur important pour tenir tout au long de cet interminable championnat en 38 épisodes.

Le retour de Saint-Etienne

L'équipe de Brusseau a triomphé samedi de Cannes. Victoire acquise à l'arraché, certes, mais qui indique un net retour en forme des Stéphanois, partis moins brillamment que l'an dernier, mais qui termineront probablement plus fort.

Équipes à suivre également, et capables de jouer les outsiders, Metz, le Racing et les nouveaux promus Toulouse, Nancy et Montpellier.

Metz et Toulouse firent match nul, rien d'extraordinaire. Même observation pour le résultat de Nancy-Stade Français. Quant au demi-échec montpellierain, au Clapas, devant les Girondins qui venaient de subir deux sévères défaites de la part du Racing et du Stade, il est plus surprenant et semble indiquer chez les Languedociens une instabilité qui peut faire d'eux l'équipe du meilleur et du pire.

Le Racing est en bonne place, l'introduction de jeunes éléments dans l'équipe semble réussir. Mais, chez les « ciel et blanc »,

on pense déjà à la saison prochaine qui verra sans doute s'épanouir les Jurilli, Moreel, Lamy et autres Gabet.

Le Havre dernier, ce n'est pas une surprise. Néanmoins, son équipe mérite mieux que son classement, et dimanche, contre le Red Star, elle fut particulièrement malchanceuse.

La mauvaise place de Reims étonne. Ses jeunes et brillants éléments Sinibaldi, Flanicon, Marche et Jonquet sont pourtant loin d'être effacés. A quand le réveil du onze champenois ?

Lens est, après trois matches, dix-septième du classement. C'est une surprise. Mais sa formation eut à jouer contre des adversaires difficiles : Lille, Sète (à Sète) et Rouen.

On peut faire une observation semblable pour Marseille, lanterne rouge, qui a disputé ses trois matches à l'extérieur.

Le Red Star, après deux échecs successifs, et pour son premier match sur son terrain, a arraché la victoire aux Havrais, après une partie médiocre de sa part, où la chance lui fut un précieux auxiliaire. Il y a encore beaucoup à faire au Red Star.

En résumé, il convient de ne pas attacher trop d'importance au classement actuel, car nous ne sommes qu'à la troisième journée du championnat.

C'est parmi des formations solides, ayant des réserves de qualité, qu'il faut chercher le futur champion de France ; il ne serait pas étonnant qu'on le trouve à Rouen, au Stade Français, et surtout à Lille.

Classement

Première Division

1. Strasbourg (3 matches)....	6 points
2. Rouen, Stade, Montpellier..	5 »
5. Nancy, Metz, R. C. Paris,	
Lille, Toulouse, Roubaix..	4 »
11. Saint-Etienne.....	3 »
12. Cannes, Sète, Rennes, Reims,	
Red Star	2 »
17. Lens, Bordeaux.....	1 »
19. Marseille, Le Havre.....	0 »

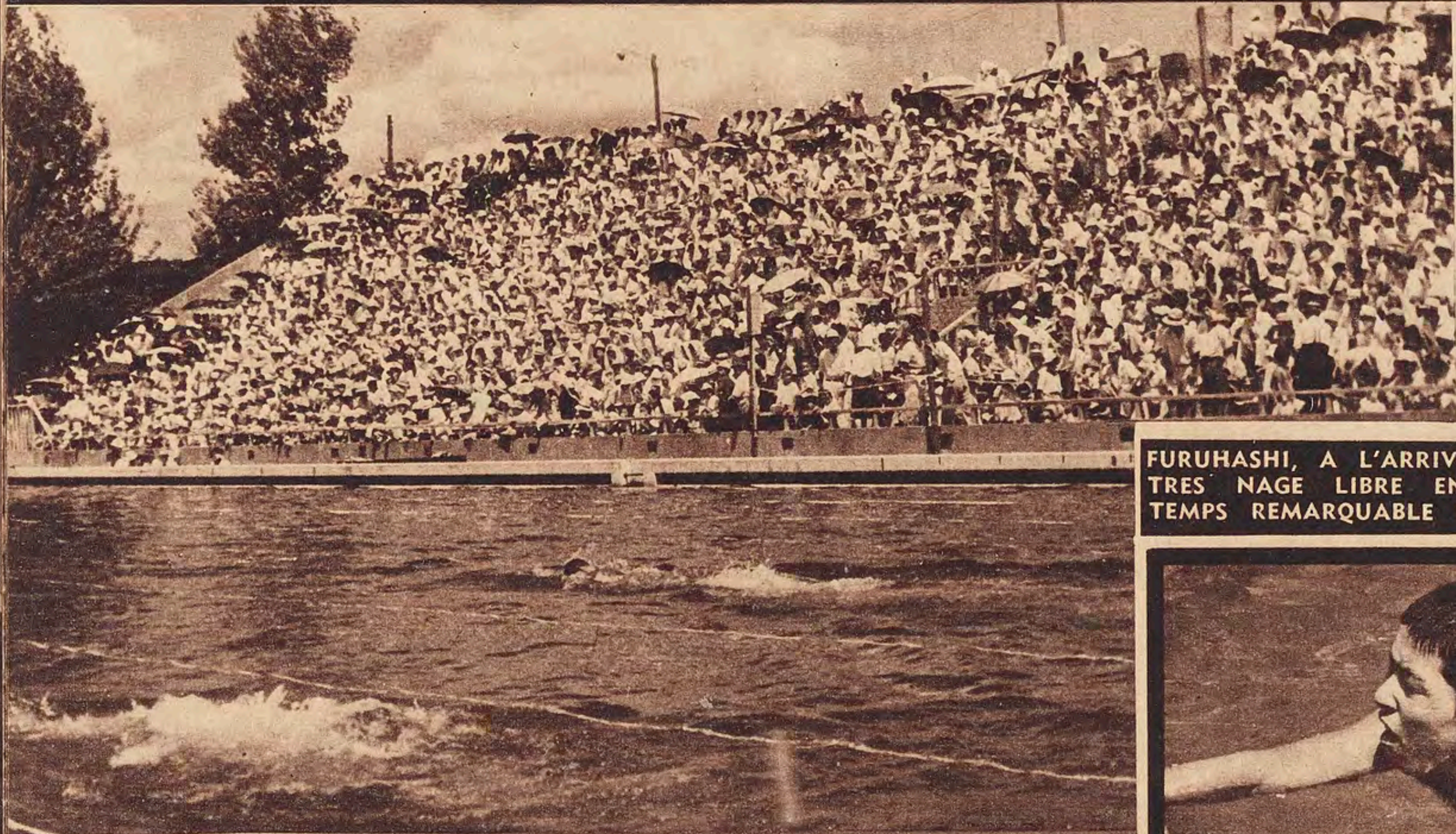
Deuxième Division

1. Amiens, Lyon.....	6 points
3. Avignon, Colmar	5 »
5. Besançon, Troyes, Douai,	
Angers, Nîmes	4 »
10. Toulon, Valenciennes, An-	
goulême, Nice	3 »
14. Sochaux, Antibes, C.A.P...	2 »
17. Nantes, Alès	1 »
19. Perpignan, Le Mans, Cler-	
mont, Béziers.....	0 »



Strasbourg-Sète : 2-1. Heine, servi par Woehl, vient de tirer au but. Dakoski s'est détendu et détourne en corner, tandis qu'Abderaman ne semble pas satisfait.

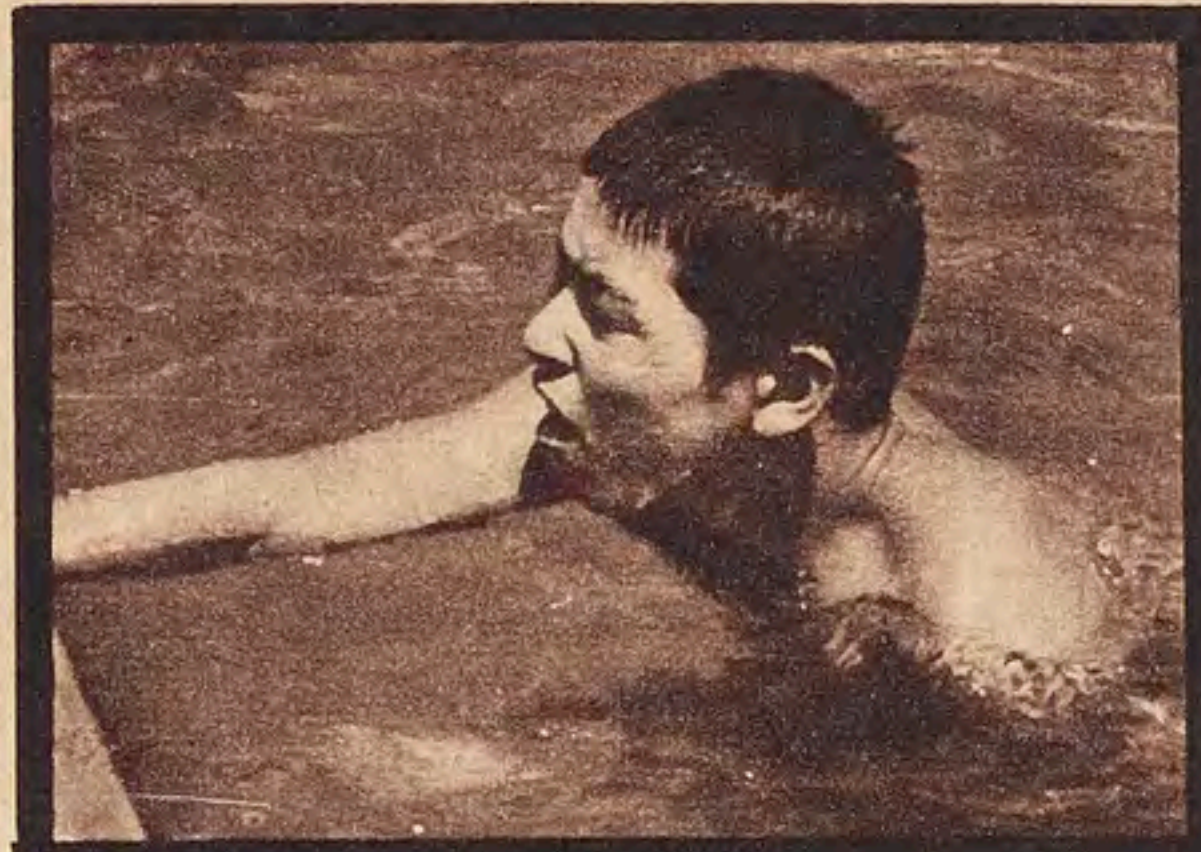
LES JAPONAIS A LONDRES EN 1948 ?...



LE PUBLIC EN TENUE BLANCHE EST NOMBREUX A LA PISCINE DE TAKARAZUKA (PRÈS D'OKAWA) ET S'ABRITE DU SOLEIL BRULANT SOUS DES OMBRELLES POUR ASSISTER AUX LUTTES DES CHAMPIONNATS DU JAPON.



FURUHASHI, A L'ARRIVÉE DU 400 MÈTRES NAGE LIBRE ENLEVE DANS LE TEMPS REMARQUABLE DE 4' 53" 8/10.



FURUHASHI, LE TOUT JEUNE CHAMPION DU JAPON DU 400 M. S'EST-IL LE SUCCESSEUR D'AMANO ?



Narao Matsumoto, qui managea les équipes du Japon aux Olympiades de Los Angeles et de Berlin, cherche de nouvelles vedettes pour 1948.

QUELQUES POIGNÉES DE RIZ ET DEUX SAISONS DE TRAVAIL ET LES VAINQUEURS DE LOS ANGELES ET DE BERLIN AURONT RETROUVÉ LEUR SUPÉRIORITÉ

(De notre envoyé spécial Jacques SALLEBERT)

P OUR la première fois, depuis quatre ans, d'officiels championnats de natation se sont déroulés au Japon, dans le bassin de Takarazuka, à quelques kilomètres d'Osaka. Pendant trois jours consécutifs, plusieurs centaines de nageurs — sélectionnés dans tous les centres régionaux — se sont mesurés dans un très joli bassin de cinquante mètres qui n'a rien à envier au bassin des Tourelles ou à la piscine de Toulouse.

J'ai rencontré à Takarazuka M. Narao Matsumoto, entraîneur des équipes olympiques de Los Angeles et de Berlin. Actuellement rédacteur au « Mainichi » d'Osaka, M. Matsumoto a suivi, chronomètre en main, les performances de tous les jeunes qui, dans l'avenir, constitueront la nouvelle équipe nationale du Japon.

« Les championnats auxquels vous assistez sont loin de valoir ceux d'avant guerre, me déclara-t-il. Pendant quatre ans, toute activité a été subordonnée à l'effort de guerre et les grands champions que vous avez connus ont tous été mobilisés comme instructeurs dans des unités entraînées spécialement pour les débarquements à la nage. Malheureusement pour la nation japonaise, ces unités d'assaut ont subi de lourdes pertes, aussi bien à Singapour qu'à Hong-Kong, et c'est ainsi que d'excellents espoirs comme Yoshida et Taniguchi ne reviendront plus jamais. Ceux qui ont eu plus de chance subirent pendant quatre ans un entraînement militaire

MES JOIES ET MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND

par **JULIEN DA RUI**

RÉSUMÉ

Julien Da Rui, possédé du démon du football, eut la chance d'être incorporé de très bonne heure dans une équipe. A treize ans, il débuta « en première ». Sa carrière prit un départ exceptionnel.

Professionnel à Charleville à dix-huit ans, il joua la même année la finale de la Coupe de France. Transféré à Lille, il fut sélectionné pour l'équipe de France et depuis, constamment choisi pour garder les filets nationaux.

N OUS avons eu l'occasion, dans ce France-Espagne 1942, où nous fûmes battus par plus vites et surtout plus efficaces que nous, grâce à la soudaineté de l'exécution, de comprendre comment il nous fallait « travailler » notre jeu offensif. En effet, en deux matches, à Marseille et à Séville, nous ne pûmes marquer un seul but. Et cela sans avoir été nettement dominés dans le milieu du terrain, ni même en jeu propre.

Les avants et les demis espagnols ne jouaient pas le WM, mais ils combattirent victorieusement notre méthode par une rapidité sur la balle beaucoup plus grande, et un rythme si accéléré pendant une heure et demie, que nos joueurs parvenaient à jouer au pas, devant des adversaires constamment en pleine course, et qui se trouvaient à tout moment en position de marquer.

A Séville, nous fîmes connaissance du frère de Matéo, le demi bordelais devenu strasbourgeois, dont on connaît la virtuosité. Son frère, qui joue demi aussi, mais à gauche, ne cède en rien à notre Francisco, mais dans un style très différent, beaucoup plus sobre et plus rapide, avec un penchant évident pour la demi-volée.

Rencontre avec le grand Zamora

J'ai aussi vu de près, à Séville, Ricardo Zamora, le fameux portier qui fut longtemps l'idole de toutes les Espagnes.

Il ne jouait plus, il dirigeait le onze national ibérique au point de vue technique, et j'ai compris par le respect dont il était l'objet de la part des joueurs et les attentions des dirigeants à son égard, toute l'importance de sa personnalité. Quand l'équipe d'Espagne pénétra sur le terrain de Séville, Zamora fut applaudi personnellement par la foule. Sa gloire persiste, son nom n'est pas près d'être oublié, et pourtant Zamora fut, pour la première fois, international en 1920.

Par une attention très goûtée de leurs invités, les dirigeants espagnols nous firent assister à des courses de taureaux dans l'arène privée du prestigieux Juan Belmonte, le plus grand toréador de tous les temps, nous a-t-on dit.

Et, pour les Français du Nord, ce fut une surprise pleine d'intérêt que de voir capturer les « bichos » dans la campagne sauvage où ils étaient dissimulés, puis conduits jusqu'à l'arène, où Juan Belmonte, à cheval ou à pied, développa toutes les finesses de son art.

Le football et les courses de taureaux

Le spectacle me charma à tel point qu'il me revient souvent à la mémoire, et j'ai souvent pensé que si j'avais été Espagnol, j'aurais sûrement essayé de la tauromachie.

Dame, la feinte devant l'adversaire, l'esquive de sa charge, le bond qui le surprend et rend vaine sa tentative, ne sont-ils pas autant d'actes et de gestes habituels au gardien de but ?

Et puis ne m'a-t-on pas reproché souvent de jouer au « toréador » ?

En fin de saison, il fut décidé que les clubs allaient reprendre leur activité normale et fonctionner sous le régime de 1939.

Comme j'appartenais à l'Olympique Lillois, je dus rejoindre Lille. Ce fut pour moi une saison calme. Pour mon club, une saison de reprise, de regroupement, sans résultat marquant, dont le plus brillant fut d'accéder à la demi-finale de la Coupe de France, où nous fûmes battus par nos voisins et rivaux de Lens.

Et ce fut ensuite l'institution des équipes

fédérales, qui a tant fait couler d'encre et naître tant de discussions. Je fus, tout naturellement, de l'équipe des Flandres, avec les Bourbotte, Bigot, Baratte, Lechantre, Stefaniak, etc...

Pour ma part, je n'ai pas à me plaindre des « équipes fédérales ».

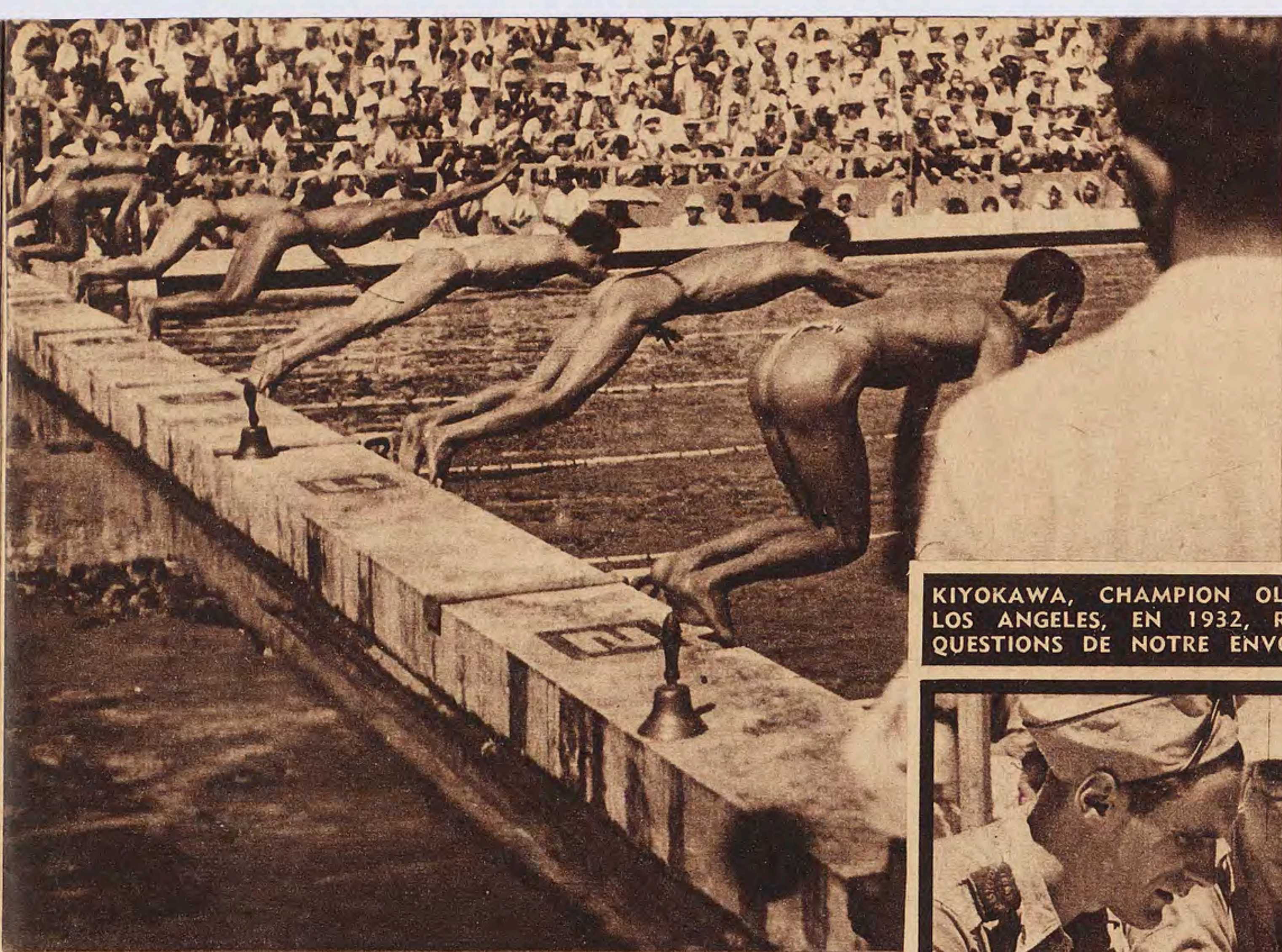
Celle des Flandres, dont je faisais partie, n'a pas gagné le Championnat, qui revint à l'Artois, mais a remporté la Coupe des Provinces françaises. Certes, l'esprit de club n'était pas aussi évident que celui de véritables clubs. Mais la camaraderie était marquée, et l'entente entre joueurs fut bonne jusqu'à la fin de la saison.

Avantages des équipes fédérales

Dois-je dire que les équipes fédérales m'ont paru avoir un avantage ? (Ne faites pas des yeux courroucés !) C'est que n'ayant qu'un dirigeant, le directeur sportif, il y avait beaucoup moins de raisons de conflit que dans un club à comité composé de nombreuses personnalités, qui, toutes, veulent conseiller ou donner leurs avis, surtout au soir d'une défaite.

Il est vrai que notre directeur sportif était M. Pierre Brun, avec lequel je suis retourné depuis, au Club Olympique de Roubaix-Tourcoing.

Il n'y eut pas de matches internationaux en 1943-44, et cela m'a sans doute coûté quelques sélections. Mais la saison suivante sera fertile en rencontres internationales. (A suivre).



AU JAPON, AUSSI, LES « ANCIENS » REPRENENT DU SERVICE. VOICI AMANO, RECORDMAN DU MONDE DU 1.500 METRES NAGE LIBRE, AU DEPART DU 800 METRES A LA LIGNE 5.

KIYOKAWA, CHAMPION OLYMPIQUE, A LOS ANGELES, EN 1932, REpond AUX QUESTIONS DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.



LES DEUX VEDETTES FEMININES ARAI ET KANAMORI S'AVANCENT A LA TRIBUNE D'HONNEUR POUR ETRE FELICITEES PAR LES OFFICIELS.

spécial qui consistait à parcourir des kilomètres dans l'eau avec des charges d'armes, de munitions ou d'explosifs. Les seules compétitions organisées étaient des championnats militaires où les concurrents devaient accomplir, en mer, de longs parcours en portant un drapeau de trois mètres sur cinq mètres, qu'ils devaient planter sur la plage d'arrivée sans qu'il ait reçu la moindre goutte d'eau. Ces championnats 1946 marquent donc un nouveau départ dans l'histoire de la natation japonaise. »



APRES les Jeux Olympiques de Los Angeles et de Berlin, on avait beaucoup critiqué l'entraînement intensif des nageurs japonais et on avait expliqué le déclin rapide de la plupart des vedettes japonaises en assurant que l'organisme d'un individu normal ne pouvait pas supporter un tel effort. Ce n'est évidemment pas l'avis de M. Matsumoto :

« La plus grande partie de notre entraînement se fait hors de l'eau et est basée sur la souplesse, ce qui n'est absolument pas fatigant pour l'organisme. Je crois que souvent on n'a pas assez tenu compte de la mentalité japonaise essentiellement différente d'une mentalité américaine ou européenne. Lorsqu'au Japon un nageur avait gagné un titre olympique, ou s'était approprié un record mondial, il se retirait le plus souvent de la compétition

active. Son devoir d'athlète national était terminé, et si parfois il continuait à se produire en compétition, c'était pour son simple plaisir et non plus dans le but de réaliser de grandes performances. Nous n'avons pas le culte du champion individuel : le principal, c'est qu'il y ait toujours quelqu'un pour relever le flambeau. »



J'AI retrouvé à Takarazuka la plupart des anciens champions officiant comme chronomètres ou juges à l'arrivée. Kiyokawa et Hamuro, champions olympiques (l'un à Los Angeles, l'autre à Berlin), ont chronométré leur ancien coéquipier Koike qui, à 31 ans, a enlevé cette année le 100 mètres brasse dans le temps encore correct de 1' 18" 4/10. Sur 200 mètres brasse, le jeune Fujigaki s'est octroyé, sans grandes difficultés, une victoire pleine de promesses. Son temps de 2' 50", dans un bassin qui est réputé difficile, doit être rapidement amélioré. Il est à noter que dans une proportion de 60 0/0 les brasseurs japonais sont des adeptes de la brasse papillon.

Le 400 mètres nage libre a donné lieu à une lutte indécise jusqu'au bout, entre trois jeunes dont l'ainé n'a pas 20 ans. La vainqueur, Furuhashi a nagé en 4' 53" 8/10. Ses deux suivants, Murahama et Yua Ahi ont réussi moins de 4' 57".

Le 100 mètres nage libre a donné lieu à des perfor-

mances très moyennes. Hotta a gagné en 1' 2" 2/10, et Yusa, ancien recordman en 56" 8/10, n'a pu faire mieux que cinquième. Au 800 mètres nage libre (en remplacement du 1.500 mètres jugé trop pénible étant donnée la condition physique des nageurs), Amano qui, avant la guerre, avait établi un nouveau record mondial, n'a terminé que cinquième. Cette course, très disputée, a été enlevée en 10' 19" 4/10 par Tomikatsu qui, encore jeune, fera certainement parler de lui plus tard.

Au 100 mètres dos, quatre nageurs sont en-dessous de 1' 15", le vainqueur Nishima ayant été chronométré en 1' 12" 6/10.

Chez les femmes, deux nageuses m'ont fait excellente impression, bien que les temps réalisés soient quelconques : Mlle Arai et Kanamori, qui ont remporté respectivement le 200 mètres nage libre et le 100 mètres dos en 3' 9" 4/10 et 1' 31" 6/10. Pour l'instant, les Japonaises ne semblent pas avoir trouvé de remplaçantes à Mlle Maehata, qui avait gagné à Berlin le 200 mètres brasse et qui est maintenant mariée et mère de famille.

Les Japonais sont restés fidèles à leur style bien particulier de crawl et la conclusion de ces championnats est la suivante : deux saisons et un peu plus de riz suffiront au Japon pour reconquérir une supériorité mondiale que personne ne pouvait leur disputer avant la guerre.



LE KAYAK-CLUB TONNEINQUAIS remportera-t-il le 4^e handicap canoëiste international ?

Le kayak, sport de plein air par excellence, a de plus en plus de fidèles, surtout dans le Sud-Ouest. Le dimanche 15 septembre se déroulera à Bordeaux le 4^e Handicap canoëiste international, avec la participation d'équipes suisses, belges, hollandaises, luxembourgeoises et françaises. Voici une des équipes favorites — celle du Kayak Club Tonneinquois — qui fut gagnante du Handicap de Bordeaux 1945. On reconnaît sur notre photo, de gauche à droite : Jacques Combret, champion de France d'esquimautage; Fernand Mégnac; René Mégnac; Léo Guillaumet, manager de l'équipe du K.C.T.; Lucien Guillaumet et Jean Laffargue.



SAID KADDOUR PENSE A LA COURONNE EUROPEENNE

SAID KADDOUR, notre actuel champion de France poids lourd, coule de paisibles vacances sur la rive des plages de Côte Basque.

Sans oublier cependant le Noble Art auquel il se consacre une heure le soir pour préparer ses deux combats de rentrée : le 8 septembre à Amsterdam contre Quentmeyer, le 19 septembre à Strasbourg contre Charles Rutz, où il mettra son titre en jeu.

Kaddour qui somme toute cherchait le repos réparateur chez son ami Yriarte, fabricant de champions amateurs sous les couleurs du « Gant biarrot », qu'il dirige avec autorité, n'aura pas perdu son temps. Et en supplément il y a trouvé un poulain, Adrien Mourguart, qui est devenu son ami et que nous voyons ici faisant une ascension.

Adrien Mourguart, qui devient professionnel, est natif de Biarritz. Solide garçon de 21 ans, aux muscles fins, à la chevelure frisée, il pèse 66 kilos pour 1 m. 70 de taille. Il débutera dès octobre à Paris sous la direction du manager Bodros dans la catégorie des mi-moyens où, selon l'expression de son mentor Yriarte, il sera fort capable de « faire des ravages ».



Avant tout respecter le public

IL FAUT SUPPRIMER LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE DEMI-FOND

LE Parc des Princes, pour amuser les Parisiens par temps de pluie, a décidé d'organiser — car il faut avoir de l'imagination — une revanche du championnat du monde de demi-fond. Le titre a été attribué jeudi à Zurich, la revanche a eu lieu vendredi, au vélodrome de Plan-les-Ouates à Genève. Voici la revanche des revanches. Vous ne trouvez pas que ça rappelle un peu le catch et ses aimables plaisanteries ? Mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que les deux champions — mornaux et imbattables — MM. Chaillot et Besson, ont trouvé le moyen de ne gagner aucune des deux consolations qui leur ont été offertes au lendemain de l'attribution du titre mondial. Car Lambolley a tiré les marrons du feu, sans avoir gagné le championnat de France et sans avoir été sélectionné pour Zurich !

Le moment est venu, si l'on veut avoir le respect du public, de rayer du calendrier international le championnat du monde de demi-fond.

Dès avant la guerre, la chronique scandaleuse du quartier des coureurs apportait de trop précises informations sur les « amitiés particulières » qui se manifestent au cours des finales. Comment les présidents de fédérations cyclistes, qui aiment certainement le sport, peuvent-ils maintenir au calendrier international une manifestation aussi peu reluisante.

Les paris sont ouverts. Frosio est un brave type, mais combien de courses gagnera-t-il avant l'été prochain, date à laquelle il devra céder, sur la piste du Parc des Princes, son maillot arc-en-ciel au plus offrant de la combinaison 1947 ?

Jacques Goddet, bien placé pour en parler, a demandé fort justement la suppression du championnat d'un demi-fond débilite et qui manque de vedettes.

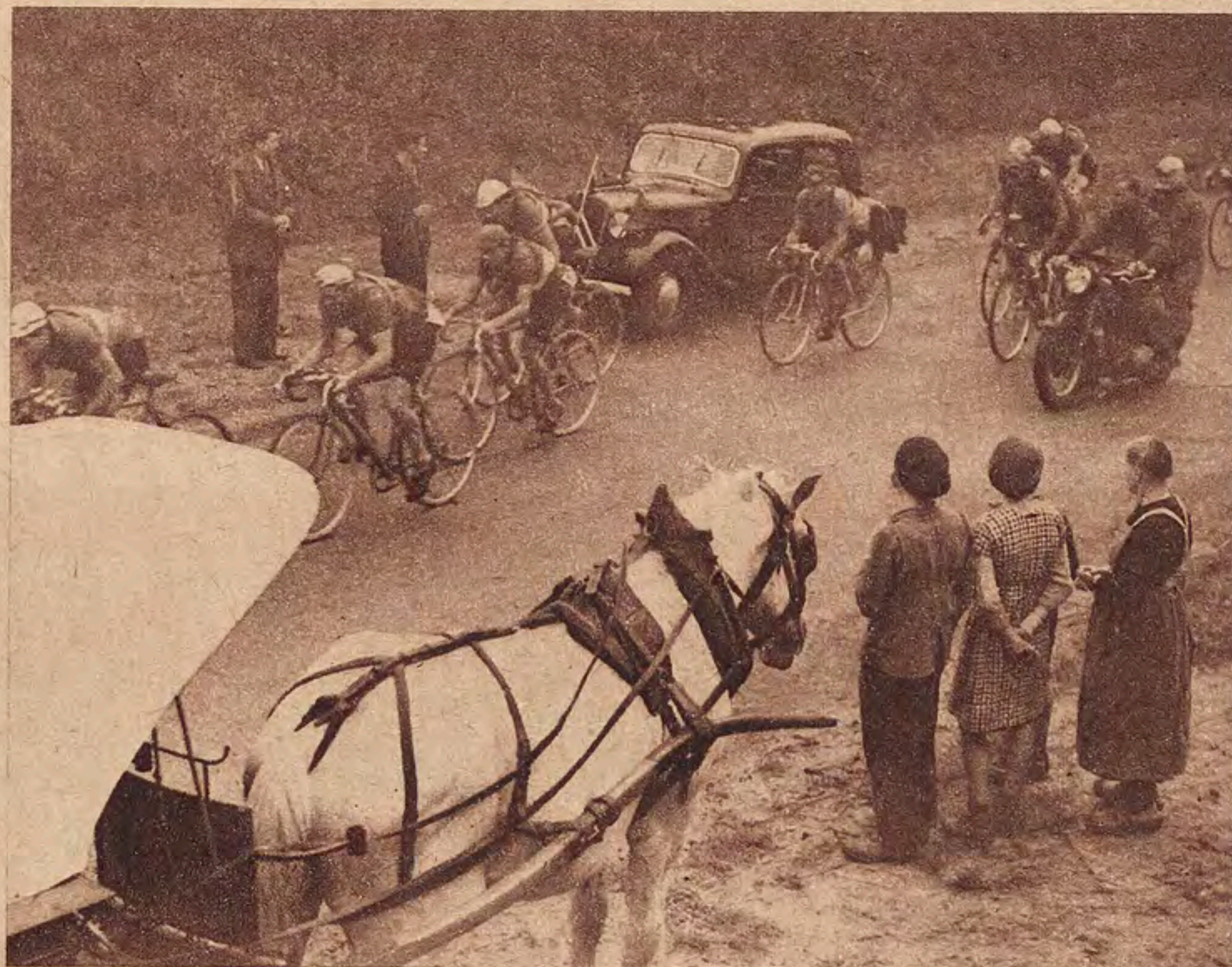
Jean ANTOINE.

LE CHAMPION DU MONDE « IN PARTIBUS » FROSIO ET LE SUISSE BESSON, QUI ONT FAIT BEAUCOUP PARLER D'EUX A ZURICH SE SONT CLASSES AVANT-DERNIER ET DERNIER AU PARC DES PRINCES. ILS LUTTENT POUR LA LANTERNE ROUGE.

PAWLISIAK A GAGNE PARIS-NANTES



Le peloton est compact lorsqu'il passe devant la jolie église de Maintenon. Il fait frais et il pleut. L'automne s'est abattu tout à coup sur les routiers en ce premier dimanche de septembre.



On a quitté les travaux de la ferme et arrêté sur le bas côté de la route la carriole qui devait amener la famille au bourg.



Le Belge Dubuisson a pris 15' d'avance à un peloton qui n'avait aucune envie de réagir. Il ne sera pas à l'arrivée, Pawlisiak gagnera.



La récompense de l'effort



Buit

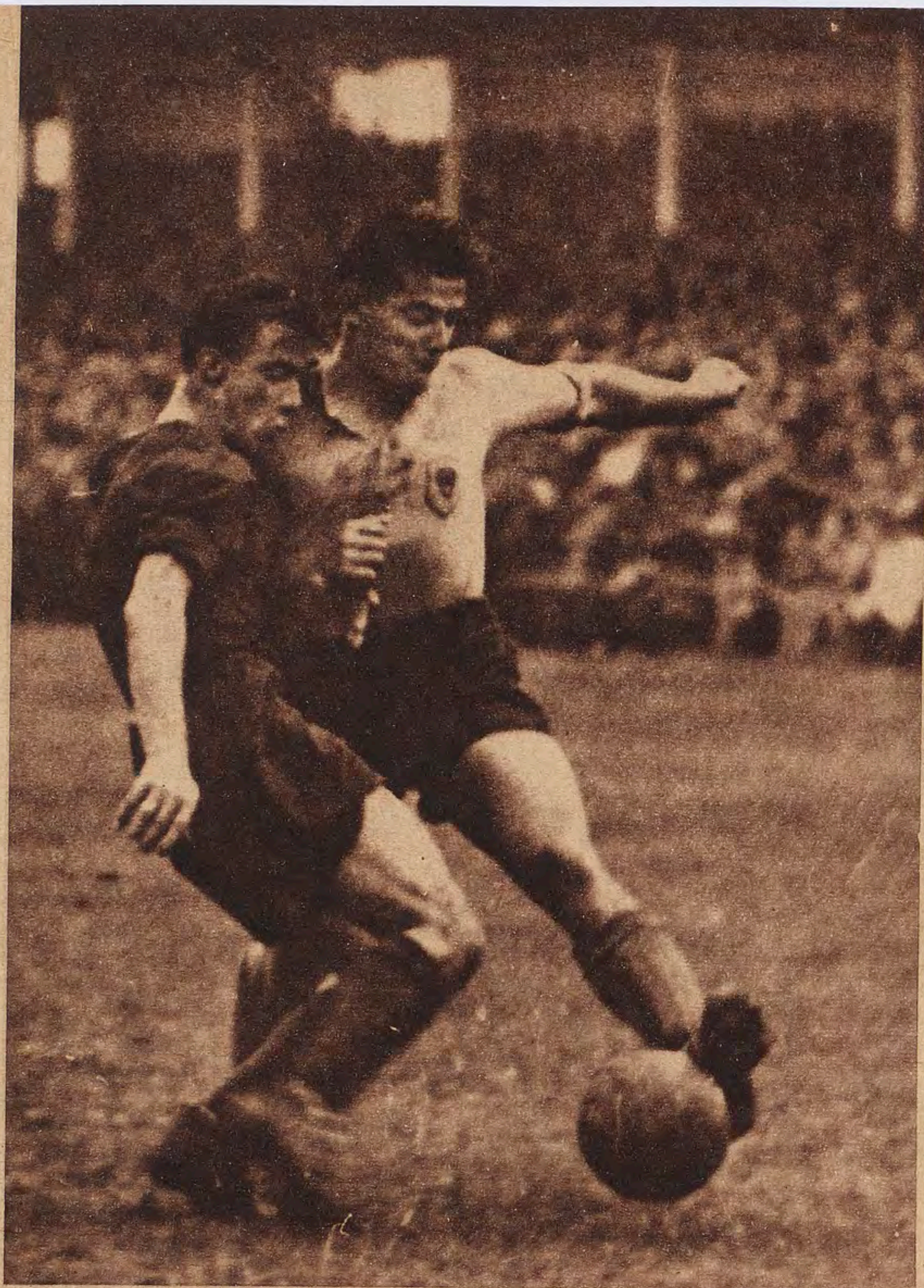
Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.



Nancy-Stade (0-0). Tilypski, ailier gauche de Nancy qui avait marqué 6 buts à Rennes, ne put forcer la défense stadiste. Le voici disputant la balle à Maschio.



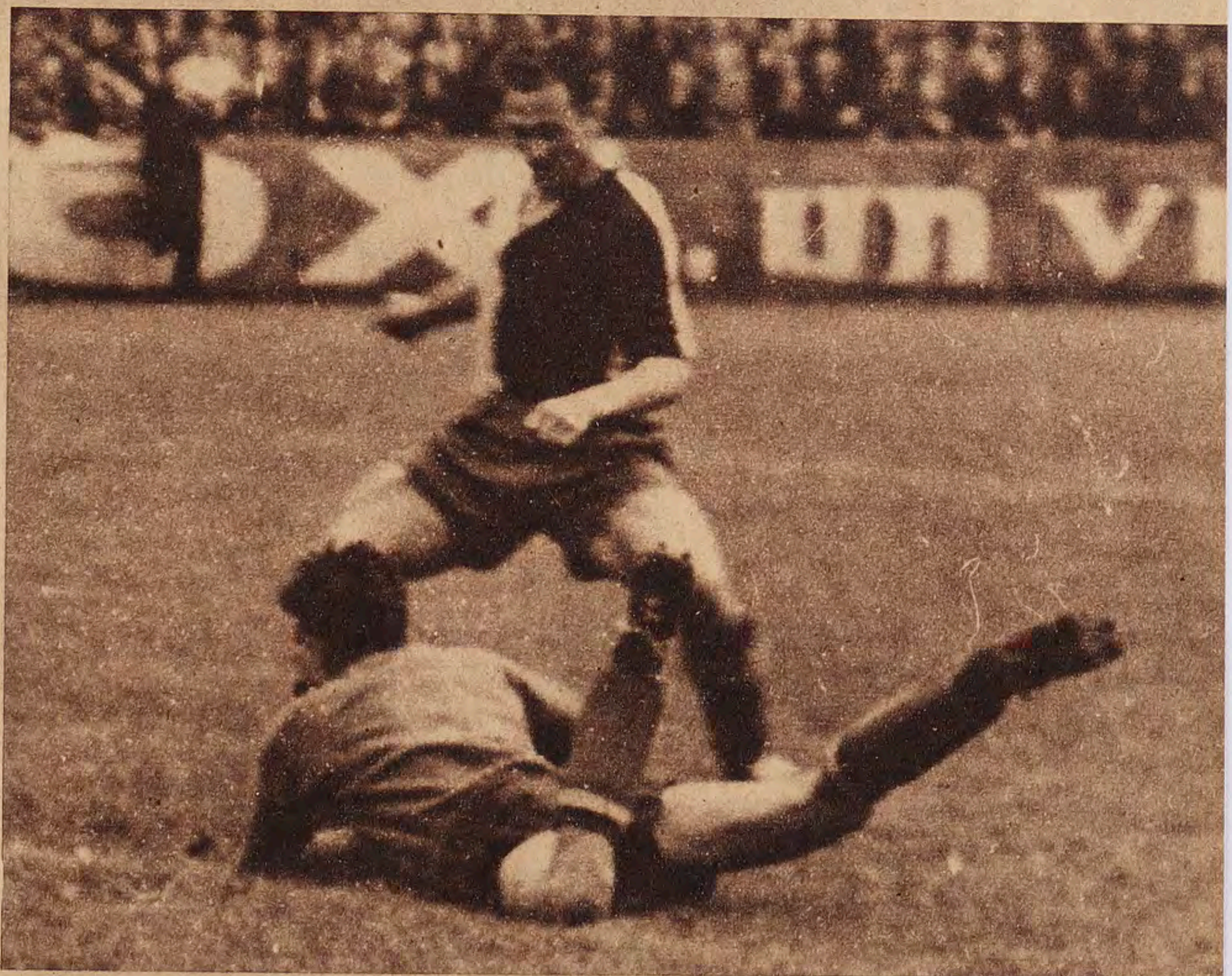
Nancy-Stade. Nyers, en qui le Stade avait placé tous ses espoirs, ne put que très rarement se mettre en valeur. Ci-dessous, le demi droit de Nancy Pierre subtilise le ballon à l'ailier stadiste.



Sur une combinaison Aston-Scolary, Garcia, à terre, a intercepté et fait dévier le ballon, que le gardien de but havrais Pascal arrêtera. De g. à d. : Bisson, Garcia, Aston, qui masque Lozia.



RED STAR-LE HAVRE : 1-0. Garcia, arrière gauche du Havre, a pris le ballon en dribblant dans les pieds d'un joueur du Red Star, et va dégager son coup.



Carré, intérieur gauche du Havre, était sur le point de marquer contre le Red Star. Mais Crosland est sorti de ses buts et a bloqué le ballon dans les pieds de son adversaire.

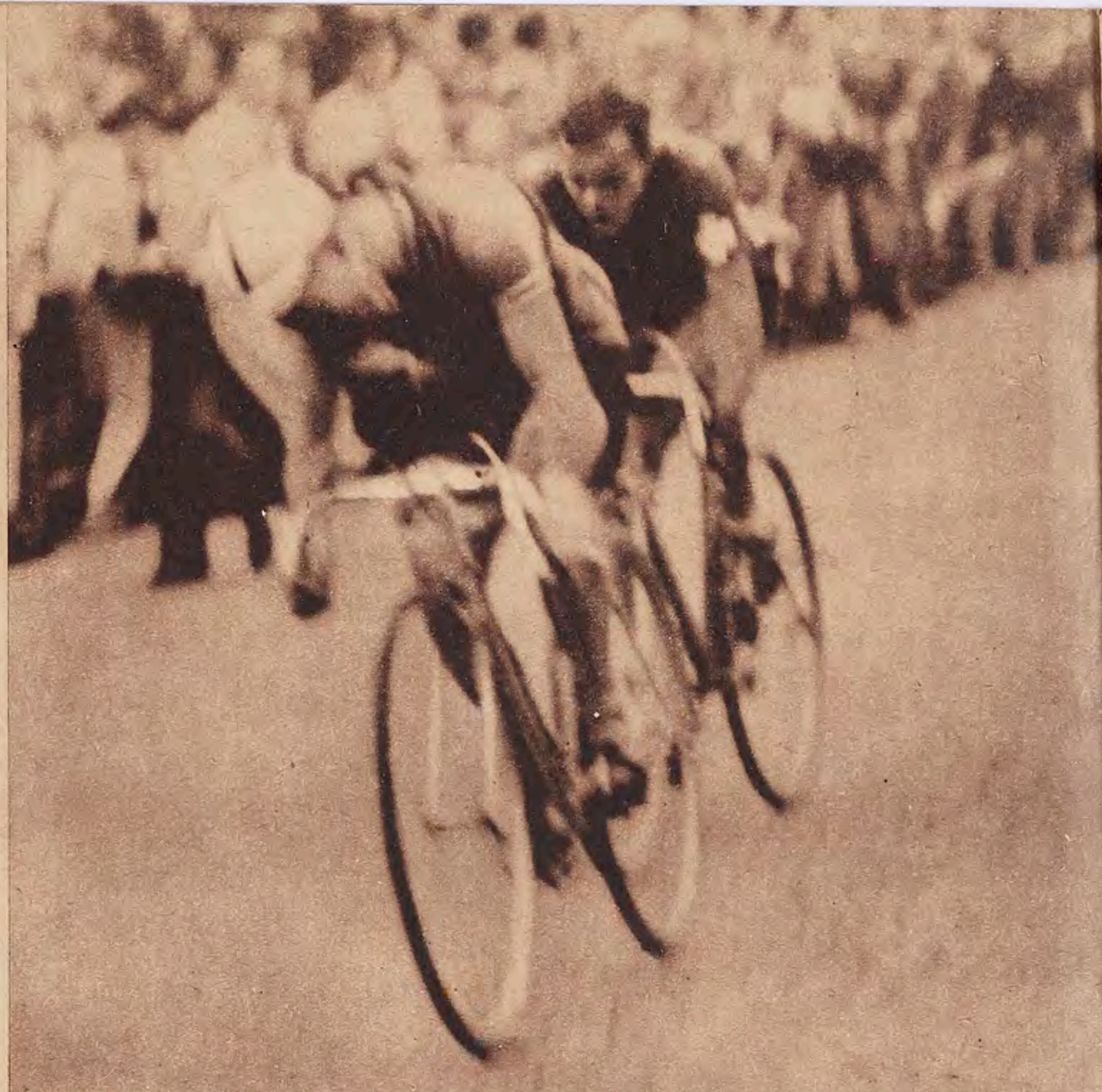
1924 LEDUCQ – 1926 DAYEN



1946 AUBRY

La France et le V.C.L. sont champions
du monde pour la troisième fois

Le triomphe d'Aubry. La victoire est acquise. Après vingt années de succès étrangers, le jeune coureur du V.C.L. vient de renouer avec la grande tradition de Leducq, premier champion du monde en 1924, et Dayen, en 1926. Le clan français extériorise son enthousiasme. On aperçoit les lunettes de M. Joinard, embuées d'émotion.



Devant une foule considérable, c'est le sprint final, un sprint désespéré du jeune Aubry qui gagne finalement, battant le Suisse Stettler d'une longueur.



Le réveil d'un champion du monde. Dans l'hôtel où il est descendu le jeune Aubry a passé une bonne nuit. Il n'a pas rêvé de gloire puisque celle-ci était venue le visiter avant qu'il ne s'endorme. Il a plié soigneusement son beau maillot et va le ranger dans sa modeste valise.



DES FLEURS DANS LES BRAS, REVETU DE SON BEAU MAILLOT NEUF DE CHAMPION DU MONDE, AUBRY A LE SOURIRE DE SES 23 ANS. IL A OUBLIÉ LES ANNÉES TERRIBLES. LA VOITURE L'EMPORTE VERS SON HOTEL. AU FOND DE LA VOITURE, L'AUTEUR DE SON TRIOMPHE. PAUL RUINART, CREATEUR, ANIMATEUR DU VELO-CLUB DE LEVALLOIS, A DÉJÀ CONDUIT TROIS JEUNES ROUTIERS AU CHAMPIONNAT DU MONDE AMATEURS SUR ROUTE : LEDUCQ, DAYEN ET AUBRY.